

MUSÉE BLANCHARD DE LA BROSSE, Saïgon LES DÉBUTS



Vue extérieure du Musée Blanchard de la Brosse
(*Bulletin des musées de France*, janvier 1931)

Une intéressante suggestion
(*L'Écho annamite*, 6 janvier 1923, p. 1, col. 6)

Nous recevons de M. le docteur Bigo ¹, conservateur du musée de la Société des études indochinoises*, la lettre que nous insérons ci-dessous :

Monsieur le directeur,

J'ai l'honneur d'être l'interprète de la commission de la Société des études indochinoises pour vous prier d'agir auprès du public et des commerçants en faveur de notre malheureux musée. Il est navrant pour une ville de l'importance de Saïgon, appelé à devenir un centre touristique important, de n'offrir aux visiteurs qu'un squelette de musée où il y a déjà quelques objets de valeur mais si mal mis en évidence. Il y a un effort immédiat à faire et la Foire de Hanoï nous en fournit l'occasion. C'est d'obtenir des pouvoirs publics et des exposants cochinchinois que leur collections soient, à leur retour, déposées à Saïgon pour compléter le Musée existant et lui donner le caractère

¹ *Henri-Émile-Joseph Bigo* (Caudry, 26 avril 1889-en mer, 1^{er} mars 1925) : médecin stagiaire de l'assistance à l'hôpital indigène de la Cochinchine à Cholon, puis ophtalmologue et otorhinolaryngologiste à Saïgon.

d'une exposition permanente, en plus de son intérêt historique. Cela donnerait un attrait de plus à nos vitrines et constituerait une publicité ingénieuse et presque gratuite aux commerçants avisés qui useront du procédé. L'arrivée prochaine d'un contingent de touristes américains nous presse d'activer le mouvement d'opinion en faveur de tout ce qui peut leur donner une impression favorable de notre grande cité.

Le conservateur du Musée,
Docteur BIGO.

Nous nous joignons à nos confrères pour appuyer auprès de l'Administration et du public l'intéressante suggestion du docteur Bigo, qui mérite d'être prise en considération dans l'intérêt même du pays.

[Une collection de pièces chinoises]
(*L'Écho annamite*, 25 mai 1927)

[...] Ce qui serait susceptible de constituer d'une manière brillante une section importante du Musée de Saïgon serait une collection de pièces chinoises savamment constituée par un numismate spécialiste. De cette collection, M. [Alexandre] Mercier, de l'Immigration [adm. des Hévéas de Xuan-Loc], a dressé un catalogue qui sera publié d'ici peu et aura un retentissement certain. On viendra suivre l'histoire de la monnaie céleste depuis Fou Bi jusqu'à ces jours et ce ne sera certes point le moindre mobile d'intérêt. Mais il faudrait que le cadre répondît mieux à ces curiosités et que, pour ne parler que de cela, le jour ne fut point parcimonieusement dispensé sur ces choses dignes d'admiration. [...]

La collection de feu [Victor HOLBÉ](#) (1857-1927), pharmacien

À la Société des études indochinoises
vvvvvvvvvvvvv
Saïgon aura un musée digne d'elle
(*L'Écho annamite*, 20 juin 1927)

Les membres de la Société des études indochinoises, réunis en assemblée générale extraordinaire au nombre d'une soixantaine, vendredi soir, au numéro 1 de la rue Sohier, ont pris une décision intéressante : l'acquisition, au prix de 45.000 piastres, de la collection d'antiquités chinoises et japonaises de feu M. Holbé, afin d'en constituer les premiers éléments d'un musée pour Saïgon.

Les connaisseurs qui ont admiré la collection Holbé sont unanimes à reconnaître que notre bonne ville a là une occasion superbe, sinon unique, d'acquérir, pour son futur musée, un « fonds » qui s'accroîtra très certainement dans la suite de dons nouveaux, d'acquisitions nouvelles.

Mais telles qu'elles sont, les pièces de la propriété des légataires Holbé formeront déjà un musée très présentable, quoique relativement peu important pour une cité comme la « Perle ». Il y a lieu d'espérer que cet embryon se développera, grandira, tout comme le petit poisson de la fable, pourvu que Dieu. et les hommes lui prêtent vie.

Une souscription publique sera ouverte, sur l'initiative de la Société des études indochinoises, en vue de recueillir l'argent nécessaire à cet achat.

Étant donné le prochain départ pour la France, sans esprit de retour, des héritiers de M. Holbé, la vente de la collection sera faite au comptant. Un syndicat de garantie va donc être formé qui répondra de la somme de 45.000 piastres.

Dès maintenant, les sommes suivantes sont acquises :

En piastres (\$)	Souscription	En garantie
Me Mathieu (1)	1.000	1.000
MM. Guigues	100	1.000
Heumann	250	1.000
Bainier (2)	250	1.000
Héraud	500	1.000
Chamrion (3)	300	1.000
Solirène	350	1.000
Worg-Yuk-Ky	200	1.000
Ly-Lap	200	1.000
Total	2.850	8.000

(1) Edgar Mathieu : célèbre notaire saïgonnais. Président du Syndicat des planteurs de caoutchouc (1929). Il se suicida le 20 mars 1935 après avoir mis le feu à son étude.

(2) Bainier, des Éts Auto-Hall.

(3) Maurice Chamrion : administrateur délégué des Éts Dumarest d'Indochine (tissus), membre de la Société des études indochinoises et du Syndicat des planteurs de caoutchouc.

Un comité a été fondé sous la présidence de M. Héraud ², président du Conseil colonial, président du Syndicat des planteurs, pour lancer la souscription. [...]

Nous souhaitons vivement que ce projet aboutisse à un succès rapide et complet et que Saïgon s'enorgueillisse bientôt d'un musée digne de la capitale de la riche Cochinchine.

Le futur musée de Saïgon (*L'Écho annamite*, 27 juin 1927)

Le Comité pour le lancement de la souscription qui doit permettre l'acquisition de la collection Holbé et la constitution du Musée de la Cochinchine à Saïgon est définitivement formé.

La Société des études indochinoises a reçu, en effet, l'adhésion de MM. Héraud [anc. dir. Franco-asiatique des pétroles (Shell)], président du Conseil colonial, qui assume la présidence ; Lucien Lasseigne, agent général de la Banque franco-chinoise* en

² René Héraud (1882-1929) : directeur de la Cie franco-asiatique des pétroles (Shell), co-proprétaire des plantations de caoutchouc de Suoi-chua et Phuoc-Binh, administrateur du port de commerce de Saïgon, de la Société foncière et rizicole de Soctrang, président de la Cie foncière d'Indochine. Membre représentant la CCI de Saïgon (1920), puis président (1926) du Conseil colonial (en remplacement de Lachevrotière récusé par les conseillers annamites). Président du Syndicat des planteurs de caoutchouc (septembre 1925).

Indochine ; [Ivan] Brandela, directeur de la Banque de l'Indochine ; Darles*, président de la Chambre de commerce de Saïgon ; Bec, président de la Chambre d'agriculture de Cochinchine ; le général Ducarre, commandant le groupement Cochinchine-Cambodge ; le capitaine de vaisseau Decoux, commandant la Marine en Indochine ; Tao, président de la Chambre de commerce chinoise de Cholon ; Bontoux, agent général de la Compagnie des Messageries maritimes* ; Mgr l'évêque de Saïgon Lefèbvre [sic : Lefèvre], maire de Saïgon ; Sicé, administrateur de la Société des grands hôtels indochinois* [SGHI], Gazano, président de la Commission municipale de Cholon ; Husson, agent général de la Compagnie des Chargeurs réunis* ; Guigues, président de la Société des études indochinoises ; Bouchot, représentant de l'École française d'Extrême-Orient [EFEO] ; Ng-van-Mai, professeur ; le doc-phu-su Vinh ; le docteur Lê-quang-Trinh ; le président du Syndicat de la presse ; le délégué des journalistes de l'Indochine ; le délégué des journalistes indépendants.

Sous de si excellents auspices, il ne reste pas de doute que la Cochinchine ne manifeste avec entrain son désir d'avoir, enfin, un musée digne à la fois de son histoire et de son avenir.

Autour de la collection Holbé

Pour le Musée de la Cochinchine
(*L'Écho annamite*, 30 juin 1927)

M. Héraud, président du Conseil colonial, président du Comité de souscription pour la constitution d'un Musée de la Cochinchine à Saïgon, a réuni lundi soir, à 18 heures, à la Chambre de commerce, les personnalités qui ont adhéré au comité.

Étaient présents : MM. le général Ducarre ; Darles, président de la Chambre de commerce ; Bec, président de la Chambre d'agriculture de Cochinchine ; Mathieu, notaire ; Le Graucloade [directeur de l'*Impartial*] ; Carleron, directeur du Bureau officiel de tourisme de la Cochinchine ; Tsa-Tseng-Ye, secrétaire général de la Chambre de commerce chinoise de Cholon ; Sicé, administrateur de la Société des grands hôtels indochinois ; Bouchot, représentant de l'École française d'Extrême-Orient.

Absents excusés : MM. Decoux, commandant de la Marine en Indochine ; [Ivan] Brandela, directeur de la Banque de l'Indochine.

Absents de Saïgon : MM. Lasseigne, agent général de la Banque franco-chinoise en Indochine ; Bontoux, agent général des Messageries maritimes ; Guigues, trésorier payeur de la Cochinchine ; Solirène, pharmacien ; etc.

Le président retrace l'historique de la question ; il souligne que, de l'avis unanime des connaisseurs qui ont vu la collection Holbé, cet ensemble de pièces est digne de figurer comme fonds au Musée de la Cochinchine, et que, par conséquent, le pays peut se livrer sans appréhension à l'acquisition.

Puis, il expose que le légataire ayant exprimé le désir d'être mis en possession, sinon de la totalité, du moins d'une partie de la somme due, avant son départ, qui aura lieu le 3 juillet, il fallut trouver un expédient pour réaliser l'acquisition de la collection avant cette date.

Une association de cinq membres de la société : MM. Héraud, Mathieu, Neumann, Solirène et Nguyễn-van Cua ³, se constitua, qui réunit la somme demandée et acquit provisoirement le fonds Holbé. à charge par les acquéreurs provisoires de rétrocéder à la Société des études indochinoises, dans un délai de quatre mois, quand la souscription aura produit le chiffre total.

³ Nguyễn van Cua, de l'Imprimerie de l'Union.

Cette déclaration suscita de la part de l'assemblée une manifestation de gratitude, dont la spontanéité ne put toucher que ceux qui en étaient l'objet.

Après une discussion courtoise, à laquelle prirent part MM. Darles, Mathieu, Le Graucande et Bouchot, discussion qui éclaire vivement les débats, le général Ducarre suggère, fort heureusement, que l'acquisition pourrait être faite par la contribution en parties égales du gouvernement, de la ville de Saïgon et des particuliers ; de cette manière, tous ceux auxquels il appartient de témoigner de leur intérêt pour la collection seraient appelés à donner une participation effective.

Cette question sera soumise à une étude approfondie.

Enfin, le comité décide, pour permettre au public saïgonnais et cochinchinois d'apprécier la collection, d'ouvrir la villa Hermosilla, place Maréchal-Joffre, trois fois par semaine les dimanches, mardi, et samedi, de 9 heures à 11 heures, moyennant un droit d'entrée de 0 p. 50, et le vendredi de 8 h. 30 à 11 h. 30, moyennant un droit d'entrée de 1 p. 00.

Discours prononcé par M. Blanchard de la Brosse ⁴
au banquet de la Société des études indochinoises, en réponse
au toast de son président, M. Guigues
(*L'Écho annamite*, 12 juillet 1927)

Mon cher président,
Mesdames,
Messieurs,

C'est avec une satisfaction particulière que je me trouve aujourd'hui parmi vous.

La Société des études indochinoises est une de mes plus anciennes connaissances de Saïgon.

Il y a quelque vingt-huit ans que je la rencontrai, au fond d'un édifice paisible, dans la partie la plus tranquille de la rue La-Grandière, où elle abritait alors ses collections et ses travaux

.....
J'avais déjà vu les musées de Colombo et de Singapore.

Je laissai la vieille dame en sa maison abandonnée, dans sa rue quasi-déserte, un peu désenchanté.

.....
Il manque à Saïgon un musée, qui soit à la fois un musée d'art extrême-oriental et un musée d'histoire.

Un tel musée fait défaut aux érudits, à tous ceux que l'Indochine et l'Extrême-Orient intéressent et captivent ; il manque aussi aux voyageurs, aux touristes, chaque année plus nombreux.

Une ville de l'importance de Saïgon se doit à elle-même de ne négliger ni l'enseignement du passé, ni le développement du goût des belles choses parmi ses habitants.

Une circonstance favorable s'est présentée d'accroître vos collections ; vous l'avez saisie aussitôt, plus soucieux, en hommes d'action que vous êtes, de réaliser que de faire une affaire : il y a tant de joie dans l'action prompte, et que l'on sait, et vous avez raison, devoir être féconde !

Ici, j'ai un aveu, un peu pénible, à vous faire, et au sujet duquel je sollicite toute votre indulgence : le gouvernement aurait beaucoup voulu vous aider ; mais le chapitre des

⁴ [Paul Blanchard de la Brosse](#) (1872-1945) : gouverneur de la Cochinchine (déc. 1926-jan. 1929) et directeur de l'Agindo (1929-1934).

subventions est restreint et l'exercice très entamé ; le gouvernement ne pourra, selon la formule, qu'honorer votre société d'une souscription.

Dans la suite, je compte pouvoir faire davantage pour la Société des études indochinoises.

Si nous ne pouvons fournir le collier, au moins nous espérons offrir l'écrin !

Sur le boulevard Norodom, face au temple du Souvenir, à l'entrée du Jardin botanique, s'érige un vaste bâtiment, que j'espère voir terminé d'ici la fin de l'année.

J'envisage de le mettre à votre disposition.

La société installerait là, au large, et dans un cadre approprié, le nombre accru de ses collections. »

Saïgon aurait ainsi enfin un musée digne de la capitale historique de l'Indochine, digne de la ville qui, la première, a conçu et voulu l'Indochine d'aujourd'hui, digne de la cité d'où partirent les uns pour la gloire, les autres pour un sacrifice obscur, tant de héros qu'animait la passion de reconstituer en Extrême-Orient un empire français analogue à celui conçu par les Dupleix, les Lally-Tollendal, les Cavelier de la Salle, les Cartier et les Champlain. et j'ajouterai un musée digne aussi de votre société, de cette Société des études indochinoises qui, depuis plus de soixante ans, par l'effort uni de ses membres français et annamites, a recueilli une masse de documents ethnographiques et historiques qui demeure le trésor le plus varié et le plus complet que nous possédions sur ce pays.

En dotant enfin la Société des études indochinoises d'un immeuble convenable pour ses travaux, ses conférences et ses collections, la Cochinchine ne s'assurera pas seulement un musée dont elle manque absolument ; elle acquittera envers votre savante société un tribut légitime de reconnaissance et de gratitude !

.....

On visite la collection Holbé
(*L'Écho annamite*, 15 juillet 1927)

Les Saïgonnais savent-ils qu'ils peuvent visiter la célèbre collection d'art extrême-oriental que M. Holbé avait réunie en quarante années de patientes et sagaces recherches et qui vient d'être acquise par le musée de la Société des études indochinoises ?

.....

La collection Holbé
(*L'Écho annamite*, 25 juillet 1927)

Le gouverneur de la Cochinchine a adressé aux chefs de province la circulaire suivante :

La Société des études indochinoises, reconnue d'utilité publique, a décidé, à la presque unanimité de ses membres présents à l'assemblée générale extraordinaire du 17 juin 1927, de conserver à la Colonie la célèbre collection patiemment recueillie par M. Holbé et de l'acquérir pour constituer le fonds du Musée de la Cochinchine qu'elle se propose d'installer à Saïgon, dans un vaste et beau bâtiment que compte mettre à sa disposition l'Administration locale.

Malheureusement, ses disponibilités budgétaires, extrêmement modestes, ne lui permettent pas de réaliser cette acquisition sans faire appel à la collaboration du pays tout entier ; aussi, son assemblée générale faisant confiance à la générosité des

Cochinchinois d'une part, d'autre part à leur légitime amour-propre local, a-t-elle décidé de faire circuler dans chaque province des listes de souscription qui permettront à tous les Cochinchinois de s'associer à l'initiative de la Société des études indochinoises.

J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien réserver bon accueil aux requêtes que vous adresseront soit le Comité de la Société des études indochinoises, que préside M Guigues, et dont M. Bouchot est le secrétaire général, soit le comité de patronage pour le lancement de la souscription que préside M. Héraud, président du Conseil colonial. »

Chronique de Saïgon
Au musée de la Cochinchine
(*L'Écho annamite*, 2 août 1927)

Samedi dernier à 16 heures, M. Monguillot, secrétaire général du gouvernement général de l'Indochine, accompagné de M Guigues, président de la Société des études indochinoises, et de M. Bouchot, conservateur du musée, a visité la collection Holbé et la collection archéologique de la rue Sohier. Après s'être arrêté longuement devant chacune des pièces inestimables qui sont groupées, place du Maréchal-Joffre et avoir beaucoup admiré le résultat des patientes recherches d'un collectionneur sagace, M. Monguillot a exprimé le désir de voir également les spécimens d'archéologie cochinchinoise sur lesquels veille notre société savante. Le *Visnu* prékhmer, la collection préhistorique, les plus belles pièces d'art cham ont fait l'admiration du visiteur averti qu'est M. Monguillot qui s'est retiré à 17 heures 30 en marquant qu'il avait pris « le plus grand intérêt à la visite de cet ensemble qui constituera un fonds très honorable pour le Musée de la Cochinchine. »

M^{me} Varenne a visité la collection Holbé
(*L'Écho annamite*, 9 août 1927)

Décidément, la collection Holbé est à l'ordre du jour !
Presque inconnue du vivant de son premier propriétaire, sauf aux rares privilégiés admis dans l'intimité de celui-ci, elle est l'objet d'une vive curiosité, depuis qu'il est question d'en faire le noyau du futur musée de la Cochinchine.

Chacun veut la visiter, même moyennant un droit d'entrée, qui contribuera précisément à son acquisition par la Société des études indochinoises, au profit du public cochinchinois.

Maints hauts personnages ont tenu à l'admirer, à y consacrer quelques minutes, voire des heures entières, de leur temps combien précieux !

Après M. Monguillot, secrétaire général du gouvernement de l'Indochine, ç'a été le tour de M^{me} Varenne, samedi dernier, dans la matinée.

Faut-il ajouter que l'un autant que l'autre, ces visiteurs de marque en ont été enchantés ?

La chose ne surprendra personne, quand on sait que c'est M. Jean Bouchot, l'érudit secrétaire général de la Société des études indochinoises, qui leur a servi de cicerone, et qu'il ne leur a ménagé ni empressement ni explications longues et intéressantes.

À ce propos, nous apprenons que le concours financier et moral des officiers d'active et de réserve de Cochinchine est particulièrement sollicité pour la constitution du musée projeté.

Un carnet de souscription est déposé, à cet effet, au secrétariat de la Réunion des officiers.

Le montant en sera versé à la caisse.

Le total des cotisations sera adressé, le 31 courant, par l'administrateur délégué, à M. Bonnenfant, agent de la Banque de l'Indochine et trésorier de la Société des études indochinoises.

Deux musées
(*L'Écho annamite*, 24 octobre 1927)

Deux musées existent à Saïgon, qui pour n'être pas encore dans le cadre convenant aux beautés qu'ils ont à montrer, méritent cependant la visite des connaisseurs.

Le Musée archéologique, (collection de l'École française d'Extrême-Orient), ouvert au public tous les jours, de 15 heures à 19 heures, présente quelques très belles pièces d'art khmer et cham, avec une collection préhistorique cochinchinoise fort curieuses. Ce musée se tient rue Sohier n° 1, coin de la rue de Massige et de la rue Sohier, tramways Blanchy ou Larclause.)

Le Musée d'art extrême-oriental (Collection Holbé) ouvert au public les dimanche, mardi et vendredi, de 9 heures à 11 heures, et le jeudi de 13 heures à 16 heures, présente une très remarquable collection d'objets d'art chinois, japonais et annamites et de pièces ethnographiques. Ce musée se tient 2, place Maréchal-Joffre (ancien château d'eau).

Ces deux collections, confiées aux soins de la Société des études indochinoises, qui a pris la peine de les assurer à la Cochinchine, peuvent être visitées également par groupes, après entente avec le conservateur du Musée. Prière d'adresser toute correspondance, dans ce cas, 1, rue Sohier, à Saïgon.

DISTINCTIONS HONORIFIQUES
(*L'Écho annamite*, 3 janvier 1929)
(*L'Avenir du Tonkin*, 8 janvier 1929)

À l'occasion de l'inauguration du musée Blanchard de la Brosse, les décorations suivantes ont été remises :

Commandeur de l'Ordre royal du Cambodge

M. Rosel, directeur de l'École des mécaniciens asiatiques, officier de l'Ordre royal du Cambodge.

Officier de l'Ordre royal du Cambodge

M. Chauchon, Louis ⁵, architecte contractuel des Bâtiments civils, chevalier de l'ordre royal du Cambodge.

M. Lamorte Victor, directeur de la Société des Établissements V. Lamorte, chevalier de l'ordre royal du Cambodge.

Chevalier de l'ordre royal du Cambodge

M. Bouchot, conservateur de musée Blanchard-de-la-Brosse.

⁵ Louis Chauchon (1897-1945) : architecte DPLG. Passé au service de la SIDEC, il assura la construction du marché central de Pnom-Penh et de son célèbre dôme (1937). Voir [encadré](#).

M. Sabrié, architecte des Bâtiments civils.
M. Godaud, Félix, architecte contractuel.
M. Lauthier [Edmond], directeur de la Cie des eaux et d'électricité.
M. Anglès, ingénieur de 4^e cl. des Travaux d'agriculture.

Ordre du Mérite Moniseraphon

M. Loven Hippolyte, employé de la Société des Établissements Lamorte.
M. Horn, André.
Favier, surveillant technique à l'École des mécaniciens asiatiques.
M. Colombani Jérôme, surveillant du Jardin botanique.

Le musée Blanchard de la Brosse
(*L'Écho annamite*, 14 août 1928)

Avant son départ pour France, M. Monguillot a signé un arrêté donnant au musée de la Cochinchine le nom de M. Blanchard de la Brosse. Hâtons-nous d'ajouter, pour qu'on ne soit pas tenté de croire que c'est le gouverneur de la Cochinchine qui s'est fait « mousser » ainsi lui-même en se conférant l'immortalité, que c'est M. Finot, directeur de l'École française d'Extrême Orient, qui a proposé cette dénomination comme un juste hommage au chef actuel de l'administration locale, protecteur éclairé des Lettres et des Arts.

C'est M. Bouchot qui a été nommé conservateur du musée Blanchard de la Brosse. Nous aimons à croire qu'il restera sagement dans son « fromage ».

Lorsqu'il se sera acquitté de ses fonctions en faisant blanchir les murs de son musée et broser les rayons de sa bibliothèque, il pourra, si le cœur lui en dit, consacrer ses nombreux loisirs à pondre de la copie qu'il apportera aux journaux locaux pour se concilier leur sympathie. C'est son droit absolu de se livrer à des travaux d'érudition. Mais qu'il n'oublie jamais que sa qualité de fonctionnaire lui interdit les polémiques de presse, même contre les Annamites, ces pelés, ces galeux à l'égard de qui on peut tout se permettre. À défaut de sanctions administratives dont la bienveillance de ses supérieurs hiérarchiques peut le dispenser, en dépit des règlements, il est justiciable de l'opinion publique, dont le châtement le moins sévère n'est pas le ridicule.

Nous avons, dans le « dossier Bouchot » que nous avons commencé à constituer en vue d'éventuelles polémiques, certain article qui nous permettra, quand nous le voudrons, de dépouiller M. Bouchot du prestige d'historien et d'écrivain qu'il a usurpé, pour lui rendre son véritable aspect de « rat de bibliothèque ».

COCHINCHINE

Saïgon
(*L'Avenir du Tonkin*, 20 août 1928)

Le musée de la Cochinchine. — Cette intéressante fondation portera le nom de M. Blanchard de la Brosse. — Nous croyons savoir qu'à la veille de son départ pour la France, M. Monguillot a signé un arrêté aux termes duquel le musée de la Cochinchine s'appellera : musée Blanchard de la Brosse, le nom de l'actuel gouverneur de la Cochinchine ayant été proposé au gouverneur général par M. Finot, directeur de l'École française d'Extrême-Orient.

Cette mesure sera unanimement approuvée par tous ceux qui connaissent le concours précieux et convaincu que M. Blanchard de la Brosse apporta et ne cesse d'apporter aux œuvres scientifiques de la Colonie. C'est sur son initiative et suivant ses ordres que le magnifique monument qui abritera les richesses de l'École française d'Extrême-Orient s'élève dans le merveilleux jardin botanique, transformé suivant des plans au tracé desquels M. Blanchard de la Brosse participa lui-même.

L'arrêté du gouverneur général p. i. consacre donc la reconnaissance de la Cochinchine pour le gouverneur qui comprit que la beauté d'une capitale rejaillit sur tout le pays, et qu'elle attire dans ce pays des visiteurs de plus en plus nombreux.

Réception de la collection Holbé. D. n° 8794
(*Procès-verbaux du Conseil colonial (Cochinchine française)*, 26 octobre 1928)

Rapport au Conseil colonial

Par lettre n° 195, du 27 décembre 1927, le Président de la Société des Études indochinoises, conformément à la volonté formellement exprimée par l'unanimité de membres de la Société réunis en assemblée extraordinaire le 17 juin 1927, a bien voulu, remettre au Gouvernement de la Cochinchine, la collection réunie par M. Holbé, docteur en pharmacie, décédé, et comprenant tout un ensemble d'objets d'art extrême-oriental.

La Société des Études indochinoises était devenue acquéreur de cette collection conformément aux dispositions d'un acte notarié passé le 24 juin 1927, cédant ladite collection à MM. René Héraud, Edgar Mathieu, Louis Solirène, Émile Heumann et Nguyễn-van-Cua, avec faculté pour ces derniers de la céder à leur tour à la Société des Études indochinoises contre versement de la somme de 45.000 piastres.

La Société des Études indochinoises a acquis de son côté la collection des mains de MM. René Héraud, Edgar Mathieu, Louis Solirène, Émile Heumann et Nguyễn-van-Cua, en leur versant le montant de la somme dont ils s'étaient acquittés vis-à-vis de M. Feutray, représentant des légataires de la collection Holbé, soit 45.000 piastres.

Cette collection, d'une valeur artistique réelle, comprend de nombreux spécimens de porcelaines, faïences, jades, divinités des pays d'Extrême-Orient et des collections ethnographiques importantes au nombre de 2.236 articles.

Elle sera exposée au musée de la Cochinchine qui possédera ainsi, dès son ouverture, un ensemble d'une valeur exceptionnelle représentant les manifestations les plus diverses de l'art d'Extrême-Orient.

Ce don aura, en outre, l'avantage de conserver au profit de la collectivité, une collection de pièces qui échappera ainsi aux vicissitudes de l'avenir et enrichira le trésor artistique de la Colonie tout en fournissant au public et à la population scolaire des modèles particulièrement choisis et variés des grandes conceptions esthétiques chinoises, japonaises et annamites.

Ce don étant fait sans charge ni affectation immobilière et ne donnant lieu à aucune réclamation, l'Administration locale a l'honneur, conformément aux dispositions de l'article 39 paragraphe 5 du décret du 9 juin 1922, de prier le conseil colonial de vouloir bien autoriser l'acceptation du don offert à la Colonie par la Société des Études indochinoises.

Saïgon, le 11 octobre 1928.

Le Gouverneur de la Cochinchine, B. DE LA BROSSE.

Rapport de la Commission.

Le don fait au Gouvernement par la Société des Études indochinoises de la collection Holbé aura pour effet de permettre à l'Administration d'avoir dès l'ouverture du Musée de la Cochinchine, un fond d'objet d'art extrême-oriental des plus intéressants.

Cette donation étant faite sans charge, la commission a l'honneur de vous proposer d'accepter purement et simplement.

Le rapporteur, TRUONG-VAN-BEN.

M. LE PRÉSIDENT. — Je propose que le conseil colonial transmette tous ses remerciements aux généraux donateurs qui ont ainsi permis de créer le commencement du Musée de la Cochinchine.

M. LE PRÉSIDENT. — Messieurs, je mets aux voix les conclusions du rapport de la Commission. Pas d'observations ?

Adopté.

Chronique des provinces
Bentre
Curieuse trouvaille
(*L'Écho annamite*, 7 novembre 1928)

Le 24 octobre dernier, le bonze Ng. van Gam, de la pagode Long an Tu, se promenait, devant la porte d'entrée de celle-ci. Soudain, il sentit la part de terre sur laquelle il se tenait, s'affaisser sous son poids.

Curieux de ce qui se passait, le bonze prit une pioche et creusa le sol à cet endroit. Il aperçut, après quelques coups de pelle, une jarre enfouie. Il la retira, l'ouvrit, et fut tout surpris de constater qu'elle contenait des statuettes, de diverses dimensions, en or, plaqué-or ou argent.

L'une d'elles était surmontée d'une coiffe en brillant bleu. Il y avait en tout cinquante quatre sujets, d'une valeur globale de 2.000 piastres.

Les notables, avertis par le bonze, prévinrent le délégué administratif, M. Chi, qui fit transporter le butin chez le chef de la province, pour lui faire part de la curieuse trouvaille.

Quelques jours plus tard, le *huong diêm* Dong, accompagné de plusieurs fervents bouddhistes, vint réclamer les statuettes. L'administrateur refusa de les leur remettre, prétextant qu'il avait déjà envoyé une note à ce sujet au gouverneur de la Cochinchine, qui en décidera.

Selon les prévisions, ces statuettes iront enrichir le musée Blanchard de la Brosse.

Les habitants de [Bentre] ont signé une réclamation collective, adressée au gouverneur, tendant à rentrer en possession de leurs dieux.

Dans l'administration
Témoignages de satisfaction
(*L'Écho annamite*, 29 décembre 1928)

Par arrêté du gouverneur de la Cochinchine en date du 27 décembre 1928, un témoignage officiel de satisfaction est décerné à M. Bouchot, conservateur du musée « Blanchard de la Brosse », en récompense du zèle intelligent et de l'activité remarquable qu'il a déployés pour l'aménagement des collectons du musée

1^{ER} JANVIER 1929 : INAUGURATION PAR LE GOUVERNEUR GÉNÉRAL PASQUIER

Les heures d'ouverture du musée Blanchard de la Brosse
(*L'Écho annamite*, 7 janvier 1929)

Le public est avisé que le musée Blanchard de la Brosse est ouvert aux visiteurs tous les jours, sauf le mercredi, de sept heures à neuf heures et de seize heures à dix huit heures.

Lorsque l'aménagement intérieur de l'édifice, qui est activement poursuivi, sera achevé, les heures de visite seront augmentées et le public en sera prévenu par un nouvel avis.

L'INAUGURATION DU MUSÉE BLANCHARD DE LA BROSSE (*L'Avenir du Tonkin*, 14 janvier 1929)

Le 1^{er} janvier, à 16 heures, a eu lieu l'inauguration du musée Blanchard de la Brosse par M. le gouverneur général Pasquier. Le gouverneur général et le gouverneur de la Cochinchine furent reçus par M. Finot, directeur de l'École française d'Extrême-Orient.

DISCOURS DU GOUVERNEUR

M. le gouverneur Blanchard de la Brosse prit le premier la parole.

La place nous manque pour reproduire *in extenso* son discours. Le gouverneur de la Cochinchine commença par rendre hommage à son prédécesseur, M. le gouverneur Cognacq, à qui remonte l'honneur d'avoir pris l'initiative de doter la ville de Saïgon d'un Musée de la Cochinchine.

Il félicita ensuite les bons ouvriers qui réalisèrent cette entreprise, l'architecte Delaval et l'entrepreneur Lamorte dont il souligna l'activité et le désintéressement. Puis le gouverneur de la Cochinchine rappela les raisons qui ont motivé le changement de destination de ce musée, primitivement réservé aux collections des Services agricoles. « Il apparut, dit-il, clairement qu'il manquait à Saïgon un établissement ayant pour but de centraliser et de conserver tous les objets anciens de l'Extrême-Orient présentant un caractère artistique et documentaire, et les pièces de plus en plus nombreuses trouvées à la suite de fouilles ou de travaux sur le territoire de la Cochinchine.

Un Musée de cet ordre ne pouvait être que des plus utiles aux savants, aux chercheurs, aux simples curieux, aux visiteurs de plus en plus nombreux qu'attirent les merveilles de l'Indochine et qui trouveraient là de premiers éléments d'observation, de nature à les encourager à poursuivre leurs études ou leurs voyages dans notre belle colonie.

« Peut-être n'était-il pas superflu non plus de montrer que Saïgon, porte de l'Indochine, si affairée qu'elle fût, ne demeurerait pas étrangère aux choses de l'esprit et aux entreprises désintéressées ».

L'aménagement du Musée est aujourd'hui terminé. Le gouverneur tint à faire remarquer que c'est grâce « au dévouement inégalable de M. le conservateur Bouchot et au concours non moins précieux de MM. Parmentier et Marchal ». Il poursuit en ces termes :

« Les premières collections sont placées : dans l'aile droite, la collection Holbé déploie ses richesses et ses splendeurs ; en face de nous, la belle bibliothèque de la Société des études indochinoises est installée dans une salle agréable et douce offrant à la rêverie du lecteur distrait les superbes perspectives du jardin botanique ; dans l'aile droite, des vestiges remarquables de la sculpture des arts cham, khmer, et du Founan

œuvres de tant de mains oubliées, présentent à l'érudit, au chercheur curieux de découvertes ou d'hypothèses sur les civilisations disparues de ce pays où tant de dominations au cours des siècles écoulés ont passé, d'amples sujets d'examen ou de méditations.

« Déjà importantes, les collections actuelles du Musée ne tarderont pas à s'augmenter rapidement. Des donations sont annoncées de collectionneurs ayant à cœur de collaborer à l'œuvre entreprise, sur l'initiative du gouvernement de la Cochinchine et de placer en sécurité dans un cadre de choix, des pièces qui leur sont chères. »

M. Bianchard de la Brosse remercia le général d'avoir bien voulu faire remettre les trois bustes remarquables de Mgr d'Adran, de l'amiral de La Grandière et de l'amiral Rigault de Genouilly. Il adressa aussi ses remerciements à la Société des études indochinoises dont les collections vont être une des parures de ce musée.

Discours de M. Finot

Le second discours fut prononcé par M. Finot, directeur de l'École française d'Extrême-Orient. Il s'exprima en ces termes :

M. le gouverneur général,

La Cochinchine cherchant de nouveaux attraits pour vous recevoir, eu l'heureuse inspiration d'enchâsser, pour ainsi dire, dans une monture neuve de vieilles pierres de famille, recueillies dans l'héritage du Cambodge et du Champa, dont les frontières se joignaient dans cette région. Pour en égayer l'austérité, elle y a joint la charmante collection Holbé qui, formée ici même pièce à pièce, pendant de longues années, était devenue une véritable institution saïgonnaise.

L'École française d'Extrême-Orient a prêté avec empressement à cette œuvre le concours qui lui était demandé : et c'est ainsi que vous pouvez voir, dans ces salles, des sculptures sorties de l'inépuisable sol d'Angkor, d'autres rétrocedées par le musée de Phnom-Penh, d'autres enfin qu'un de mes collaborateurs vient justement d'exhumer sur le site d'une antique capitale du royaume cham et qui ont, au moins, de ce chef, le mérite de la nouveauté. De son côté, la Société des études indochinoises, qui a trouvé le foyer qui lui était bien dû, a tenu à l'embellir des plus belles pièces de ses collections. Vous-même, M. le gouverneur général, avez bien voulu lui accorder les bustes qui nous entourent et qui rappellent la glorieuse histoire de la France en Cochinchine.

Tout cela n'est sans doute qu'un début, mais un début assez substantiel et assez riche de promesses pour qu'on ait cru pouvoir vous demander d'en présider l'inauguration. En y consentant avec votre bienveillance habituelle, peut-être avez-vous cru, Monsieur le gouverneur général, accomplir simplement un des rites ordinaires de votre haute fonction. Il en est tout autrement : ce que vous célébrez ici, ce n'est rien de moins qu'un rite d'exorcisme. Vous allez exorciser pour jamais la maligne influence qui, depuis près d'un demi-siècle, condamne à une fin prématurée et sans gloire toutes les tentatives faites pour doter Saïgon d'un musée.

On peut en faire remonter la première idée à l'amiral de La Grandière, qui fit envoyer dans cette ville et dissémina provisoirement sur les pelouses du Gouvernement et du jardin botanique un certain nombre de sculptures tirées des anciennes provinces cambodgiennes de la Cochinchine. Puis M. Le Myre de Vilers commença la construction d'un vaste édifice destiné, dans sa pensée, à servir de Musée mais qui ne reçut jamais en fait cette destination. En effet, le gouverneur de Cochinchine ayant dû céder au premier gouverneur général le palais des amiraux, chercha une autre installation : il la trouva aussitôt dans le palais de la rue La-Grandière. Et ainsi mourut, juste au moment de naître, le premier musée de Saïgon.

De celui qui suivit quelques années plus tard, j'ai des raisons personnelles de me souvenir. Il y a juste trente ans (*Cisgrande mortalis a vi spoliium*), j'arrivais en Indochine

avec la consigne d'y organiser diverses choses, parmi lesquelles un musée archéologique. Je me mis aussitôt à l'œuvre avec le zèle imprévoyant d'un nouveau débarqué. Deux ans ne s'étaient pas écoulés que le musée prenait forme. Le local était modeste et nulles cariatides aux formes généreuses n'en annonçaient l'entrée, mais il contenait déjà des choses d'un certain intérêt.

Les sylvains et les dryades du jardin botanique et du Gouvernement général étaient rentrés ; des sculptures chams étaient venues de Tourane et de My-Son ; à la faveur de circonstances spéciales, nous avons acquis une très belle collection chinoise. Le tout formait une exposition assez attrayante d'art extrême-oriental. Je me souviens d'en avoir fait les honneurs à Pierre Loti : son avis fut qu'on aurait mieux fait de laisser toutes ces belles choses où elles étaient. Par une exception unique, l'événement parut lui donner raison.

Peu de temps après, en effet, l'astre puissant autour duquel gravitait la petite planète de l'École française se mit en marche vers le Nord : il fallut le suivre de Saïgon à Hanoï. Les collections chinoises émigrèrent au Tonkin : la pitié du bon roi Sisowath assura aux pierres cambodgiennes un asile à Phnom-Penh. Quant aux sculptures chames, demeurées sans domicile, elles furent assez logiquement recueillies, pour ne pas dire cueillies, par la gendarmerie ; quand la gendarmerie dut mettre un terme à son obligeante hospitalité, la Société des études indochinoises leur fit une place dans son logis précaire. Et l'oubli tomba sur le second musée de Saïgon.

On crut un instant que ce mort récalcitrant allait sortir du tombeau à l'appel de mon regretté ami le général de Beylié.

Archéologue et soldat, le général de Beylié portait dans ses entreprises archéologiques toute l'impétuosité du guerrier. Ses offensives étaient généralement irrésistibles, Toutefois celle qu'il déclencha pour la cause du musée se brisa contre un mur d'indifférence. Depuis lors, la question disparut pratiquement de l'ordre du jour : tout se passa en rappels sans espoir et en promesses sans effet.

Et voici qu'un magicien est venu qui a suscité cet élégant musée dans les frondaisons du nouveau jardin botanique, édifice de rêve dans un parc enchanté. Qu'a-t-il fallu pour que ce miracle inespéré s'accomplisse ? Simplement que la Cochinchine eût à sa tête un gouverneur artiste et lettré à qui les dieux bienveillants ont départi l'éloquence qui persuade et la volonté qui réalise.

M. le gouverneur, vous allez bientôt nous quitter parmi la sincérité d'universels regrets. Mais ce qu'il faut que vous sachiez avant votre départ, c'est qu'en demandant l'inscription de votre nom au fronton de ce musée, nous n'avons pas obéi seulement à un sentiment de gratitude et de justice, mais au vœu unanime et pressant de l'opinion. Ce modeste témoignage ne fait d'ailleurs que répéter celui plus éclatant des œuvres que laissez derrière vous en Cochinchine. Ce sont elles, en réalité, qui inscrivent votre nom parmi les noms de ceux qui ont le mieux servi ce pays, qui ont contribué avec le plus de dévouement et de succès, à sa prospérité, à sa beauté, à sa grandeur.

Messieurs, quelques personnes de sens pratique demanderont peut-être quelle sera l'utilité de ce musée. Nous répondons qu'elle sera triple : scientifique, éducative, touristique.

D'abord, il conservera à la science tous les documents plastiques ou épigraphiques qui sortent à chaque instant de ce vieux sol tout imprégné d'histoire. Jadis, on n'avait le choix qu'entre deux solutions, dont chacune avait des partisans. Les uns se résignaient à envoyer ces trouvailles au musée de Phnom-Penh, les autres, s'inspirant d'un particularisme plus étroit, préféraient les exposer à la disparaître pourvu que cette disparition eut lieu dans les frontières de la Cochinchine. Désormais, l'alternative ne se posera plus. Tout restera ici en sûreté. Telle sera la fonction scientifique du musée.

Il aura aussi un rôle éducatif. Messieurs, j'ai, dans mes attributions, la gestion d'un musée archéologique. Si vous pouviez voir le registre des visiteurs, vous seriez étonné des listes interminables de noms annamites qui s'y inscrivent.

Il m'arrive parfois d'entrer dans les salles, les jours où elles sont ouvertes au public : à voir ces visiteurs de toutes les classes sociales, leurs longues stations devant nos vitrines : leurs visages attentifs et leurs yeux émerveillés, il m'est impossible de ne pas concevoir l'espérance que les visions d'art que nous leur offrons porteront quelque jour leurs fruits au sein de cette race d'une intelligence si alerte et si industrielle. En tout cas et quoi qu'il doive en advenir, nous remplissons ici un devoir : pour le reste, croyons au dieu inconnu et faisons confiance à l'avenir !

Enfin, Messieurs, puisque le tourisme est à la mode, songeons un peu aux touristes ! Quand, après avoir admiré les splendides musées de Colombo et de Singapour, ils demandaient, en débarquant ici, où était celui de Saïgon, quelle humiliation de leur répondre qu'il n'en existait pas. Désormais, ils viendront visiter celui-ci : ils seront sûrement intéressés, peut-être séduits.

Qui sait, si beaucoup d'entre eux n'auront pas la tentation d'aller voir dans leur pays d'origine ces vestiges d'antiques civilisations dont ils trouveront ici le reflet ? Alors pour ces voyageurs étrangers, Saïgon ne sera plus une escale, c'est-à-dire une impasse fastueuse où on attend le départ du bateau, mais une porte tentatrice ouverte sur un inconnu attirant, une porte qu'on ne repasse que longtemps après l'avoir franchie. Si bien que les passagers fugaces des paquebots deviendront des explorateurs et des amis de l'Indochine.

Et maintenant que le musée est prêt à remplir sa mission, voici venue l'heure fatidique où paraît le Gouverneur général. J'évoquais tout à l'heure, M. le gouverneur général, le souvenir de deux de vos prédécesseurs qui, sans le vouloir portèrent un coup fatal au musée de leur temps, l'un par son arrivée, l'autre par son départ. Aujourd'hui, votre venue ne nous présage aucune catastrophe et ne nous cause aucune alarme. Vous n'arrivez pas, M. le Gouverneur général : vous *revenez*, ce qui est tout différent. Vous revenez dans un pays qui vous connaît et qui vous aime comme vous le connaissez et comme vous l'aimez vous même.

Il salue en vous le gardien sagace, ferme et bienveillant de toutes ses valeurs, des plus immatérielles comme des plus positives. La haute culture française, dont un éminent représentant, se sent en sécurité entre vos mains, De votre autorité, l'art et la science ne craignent rien et espèrent beaucoup. C'est pourquoi, investis sur le musée Blanchard de la Brosse d'un devoir de contrôle que nous remplirons fidèlement, nous nous joignons à M. le gouverneur de Cochinchine pour mettre en toute confiance dans votre sauvegarde cette œuvre nouvelle qui, encouragée par vous, durera et grandira pour l'honneur et le rayonnement du grand pays dont vous êtes désormais le chef.

Discours de M. Pasquier

M. le gouverneur général, prenant en dernier lieu la parole, déclara qu'après les discours du gouverneur de la Cochinchine et de M. Finot, le directeur de l'École l'Extrême-Orient, il n'avait rien à ajouter car : « Messieurs, vous avez tout dit autrement mieux que je ne l'aurais dit.

« Je ne veux pas parler de vous, mon cher gouverneur, dit-il en s'adressant à M. Blanchard de la Brosse ; je vois ici la manifestation de votre esprit, la fécondité de votre œuvre.

« Et je vois dans le fait de cette inauguration au seuil de l'année qui s'ouvre un symbole : nous allons ouvrir une ère : celle du culte du souvenir, des arts, de la sculpture, de la peinture, de l'archéologie.

« Je vous félicite d'avoir eu cette coquetterie particulière de me convier à l'inauguration de ce musée au moment de mon arrivée, Et de votre œuvre je vous remercie au nom de la France et de la Cochinchine, »

À l'issue des discours, le gouverneur général remit quelques décorations dont nous avons publié la liste.

Le gouverneur général visita ensuite les salles du Musée. L'abondance des matières ne nous permet pas d'aborder aujourd'hui la physionomie de ces salles dont nous donnerons prochainement la description.

XXX

COCHINCHINE

Saïgon

(*L'Avenir du Tonkin*, 14 janvier 1929)

Au musée, M^{lle} Naudin secondera le conservateur. — Par arrêté du gouverneur ne la Cochinchine en date du 5 janvier 1929 :

Mademoiselle Georgette Naudin, institutrice des cadres métropolitains détachée au Lycée Chasseloup-Laubat, est nommée attachée bénévole au musée Blanchard de la Brosse. Elle n'aura droit, de ce fait, à aucune solde ou indemnité supplémentaire, mais seulement au remboursement des dépenses faites par elle pour le service du Musée.

Mademoiselle Naudin sera chargée de seconder le conservateur dans les travaux que nécessite le musée et de le suppléer en cas d'absence, sans que jamais ce service puisse entraver l'exercice de ses fonctions d'institutrice.

Saïgon ouvre son musée jusqu'à 9 heures du soir
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 10 mars 1929)

Depuis le 4 février 1929, le musée Blanchard de la Brosse, placé sous le contrôle de l'École française d'Extrême-Orient, est ouvert tous les jours, sauf le mercredi, de 7 heures à 9 heures et de 16 heures à 21 heures.

Ces heures d'ouverture ont été choisies pour donner aux personnes que leurs occupations retiennent dans la journée, la possibilité d'examiner, aux meilleures heures du jour, les remarquantes collections d'art extrême-oriental qui sont devenues la propriété de la Colonie.

Un musée ouvert le soir constitue, même en Occident, une véritable innovation et il convient, d'autre part, de faire observer qu'un musée dont l'entrée est gratuite est devenu de nos jours une exception.

Courrier saïgonnais

COCHINCHINE

SAIGON

(*L'Avenir du Tonkin*, 18 mars 1929)

Au Musée de la Cochinchine. — M. Bouchot, conservateur du musée Blanchard de la Brosse, rend compte que le nombre des visiteurs du musée pour le mois de février 1929 s'est élevé à 10.458 contre 10 883 en janvier. Ce total se répartit ainsi :

Européens	3.932
Indigènes	6.526

Ce chiffre, qui représente une diminution de 445 sur celui de janvier, peut être justifié par deux raisons : le Têt d'abord et le mois de vingt-huit jours ensuite.

Il y a lieu de considérer que l'ouverture du musée jusqu'à 21 heures a amené un nombre de visiteurs de plus en plus important. Les statistiques établissent que de 18 à 21 h., le chiffre plus bas noté a été de 26 et le plus élevé 136 (en tout 1.536 visiteurs dans le mois de février).

Éts Lamorte

(*L'Écho annamite*, 3 avril 1929)

Construction du musée Blanchard de la Brosse.

REVUE DES ÉVÉNEMENTS LOCAUX DE LA SEMAINE

(*L'Avenir du Tonkin*, 17 juin 1929)

Par arrêté du gouverneur de la Cochinchine en date du 6 juin 1929 :

Il est créé à Saïgon, un Service de Documentation photographique de la Cochinchine qui sera spécialement chargé de recueillir et de conserver tous les documents photographiques concernant la Colonie considérée du point de vue touristique, géographique, historique, ethnographique et économique.

Les collections de ce service seront déposées au musée Blanchard de la Brosse.

Une heureuse création

(*Les Annales coloniales*, 30 juillet 1929)

Il est créé à Saïgon un service de documentation photographique de la Cochinchine qui sera spécialement chargé de recueillir et de conserver tous les documents photographiques concernant la Colonie considérée au point de vue touristique, géographique et économique.

Les collections de ce service seront déposées au musée Blanchard de la Brosse.

Le service de la documentation photographique de la Cochinchine sera placé sous la direction du conservateur du musée Blanchard de la Brosse. Il ne fera l'objet d'aucune inscription spéciale au budget de la Cochinchine.

Le public sera admis à consulter les collections aux heures d'ouverture du musée.

Il ne pourra, sous aucun prétexte, prendre de reproduction.

Le fonds des collections du Service de Documentation photographique sera constitué :

a) des photographies remises par le service photographique du gouvernement général ;

b) des photographies prises par le service de l'identité du gouvernement de la Cochinchine.

c) des photographies prises par les services officiels des pays de l'Union indochinoise.

d) des photographies données par les photographes professionnels qui feront à titre bénévole le dépôt de leurs œuvres ;

e) des photographies données par les photographes amateurs qui consentiront à titre bénévole à enrichir de leurs travaux les collections de la Colonie,

Toutes ces épreuves porteront: 1° le nom et l'adresse de leurs auteurs ; 2° le nom du lieu ou de la scène ; 3° la date complète. Ces indications indispensables pour servir à l'histoire du pays sont également utiles, en tant que références, pour les travailleurs désireux de se fournir d'exemplaires de ces épreuves pour leurs études.

Les collections ne recueilleront que les vues des sites touristiques, de centres (villes ou chefs-lieux), de monuments d'architecture moderne ou d'archéologie, de la vie indigène, des vues de grandes cultures, d'industrie (purement locales et en général tout ce qui est susceptible de fixer au point de vue de l'évolution de la Colonie, à l'exception des groupes privés, et de toute pièce dont l'intérêt général ne serait pas affirmé.

Les collections font l'objet d'un classement systématique par pays de l'union et dans chaque pays par province, villes, cantons, villages ou sites.

L'ARCHÉOLOGIE EN INDOCHINE. (*Comœdia*, 31 août 1929)

M. Bouchot, directeur des Archives du Gouvernement Général de l'Indochine, a fait, au musée Blanchard de la Brosse, à Saïgon, une communication sur les fouilles de Xuân-Lôc, dont les tombeaux s'apparentent, ainsi qu'il est parvenu à l'établir après de multiples recherches, aux monuments mégalithiques des Mois Giarai. À la suite de cette communication, une étude de M. Evans, conservateur du musée de Perak (Malaisie britannique), a été lue, sur trois tombeaux construits en dalles, appartenant au type des cistes.

Au Pays Khmer

D'anciennes sépultures découvertes au Cambodge (*Comœdia*, 24 décembre 1929)

On vient de mettre à jour quatre sépultures contenant des cercueils en bois très dur. D'après leur présentation, il semble qu'on se trouve bien en présence de tombes d'Annamites. On a d'ailleurs retrouvé dans deux cercueils des boutons de cai-ao qui semblent taillés dans du « ma-nao », sorte de pierre dont l'usage était, paraît-il, réservée autrefois à la famille royale et qui, en tout cas, est introuvable actuellement.

Les cercueils découverts n'ont rien de commun avec ceux qu'on emploie dans le pays. Certaines tombes semblent être de mandarins, car elles avaient été l'objet de soins spéciaux : tumuli plus grands et cercueils déposés dans du sable, vestiges de bottes de mandarins découverts dans les cercueils.

Les boutons de cai-ao trouvés au cours des fouilles ont été envoyés au musée Blanchard de la Brosse à Saïgon.

SAIGON (*L'Avenir du Tonkin*, 1^{er} mars 1930)

Au musée Blanchard de la Brosse. — La section de propagande du comité du « Salon des artistes indochinois » s'est réunie hier au musée Blanchard de la Brosse sous

la présidence de M. [Henry] de Tastes. Le comité a constaté qu'on répondait avec empressement à son appel de tous les points de l'Union. Il a notamment enregistré l'adhésion de la Compagnie « Texor » de Hanoï, qui a réussi à créer en Indochine une fort belle industrie de tapis. La section de propagande propose, en utilisant la voie de la presse dans toute l'Indochine, d'associer les artistes indochinois à sa manifestation qui offre un vif intérêt pour l'art et ses applications dans la colonie.

Arrivée à Marseille
(*Les Annales coloniales*, 3 avril 1930)

Le 26 mars, sur le *Compiègne* : Bouchot, conservateur de musée.

Au Musée Blanchard de la Brosse
(*Les Annales coloniales*, 14 avril 1930)
(*Comœdia*, 16 avril 1930)

Le Musée Blanchard de la Brosse reçoit de plus en plus de visiteurs parmi lesquels beaucoup d'indigènes de l'intérieur qui semblent s'intéresser aux collections archéologiques et autres recueillies dans cet établissement.

Le nombre de personnes qui ont visité le musée durant le mois de février 1930 s'est élevé à 6.110.

Au musée Blanchard de la Brosse
(*Les Annales coloniales*, 23 juin 1930)
(*Ciné-Comœdia*, 27 juin 1930)

Le nombre des visiteurs du musée Blanchard de la Brosse s'est élevé pendant le mois d'avril à 11.939 personnes.

Ce qui élève le total général atteint depuis le 1^{er} janvier 1930 à 35.793 visiteurs.

JOURNAL DE VOYAGE
La Pagode
par CLODION [= Cucherousset]
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 15 juillet 1930)

[...] Nous mentionnerons enfin à l'actif de Saïgon le magnifique musée créé et organisé grâce à l'initiative, à la foi et à l'enthousiasme communicatif de notre ami Bouchot. Les collections en sont peut-être encore un peu maigres mais il faut songer au point de départ, il y a trois ans : un pauvre hangar où Bouchot avait réuni et montré avec un verre grossissant ce qu'il avait pu sauver des ruines du petit musée de la Société des études indochinoise.

Et voilà tout ce que nous avons à dire sur Saïgon. [...]

LE MUSÉE
BLANCHARD DE LA BROSSE
A SAÏGON
par J. BOUCHOT
(*Bulletin des musées de France*, janvier 1931)

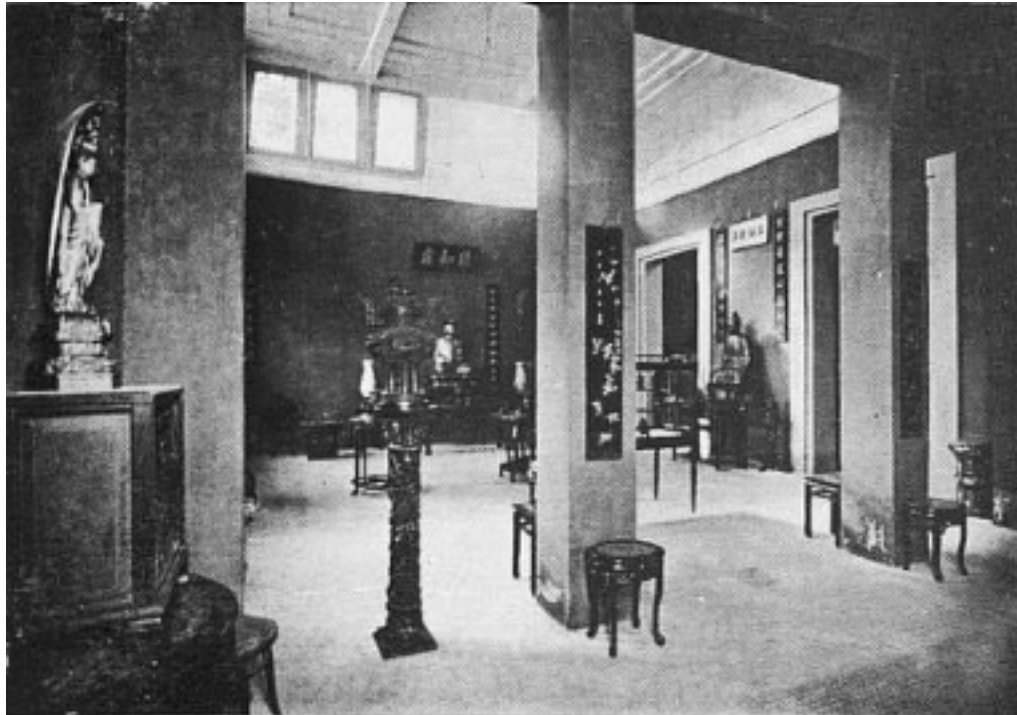
Le 1^{er} janvier 1929, le gouverneur général Pierre Pasquier, entouré du gouverneur de la Cochinchine Blanchard de la Brosse, de M. Finot, professeur au Collège de France, directeur de l'École française d'Extrême-Orient, de M. Jules Grenard ⁶, président de la Société des études indochinoises, du signataire de ces lignes et de tout ce que Saïgon comptait d'érudits, de collectionneurs ou d'amateurs français et indigènes, procédait à l'inauguration d'un Musée de la Cochinchine. Jusqu'à ce jour, Saïgon, port d'escale français sur les grandes lignes des antipodes, restait la seule ville qui ne pût présenter au voyageur un musée digne de ce nom et tandis qu'il s'en voyait de remarquables sur tout l'itinéraire depuis Port-Saïd jusqu'à Tokio, tandis que les amateurs des arts de l'extrême Asie pouvaient visiter à Colombo, Madras, Bangkok, Kuala-Lumpur, Taïping, Weltvreden, Manille ou Changhaï des collections fort instructives, ils ne trouvaient rien à Saïgon qui valut que l'on s'y arrêtât.

Cette situation avait déjà attiré, dès le début de l'occupation française, l'attention de l'amiral de la Grandière, qui avait donné des ordres pour réunir à Saïgon toutes les belles pièces d'art ancien, tant annamites que khmères, que possédait la colonie ; malheureusement, la Grandière, avait dû regagner l'Europe et ses successeurs se montrèrent infiniment moins attirés que lui par les manifestations de l'art indigène. Le Musée de Saïgon connut une première éclipse.

Vers 1900, à l'époque où se créait l'École française d'Extrême-Orient, un noyau de collections locales se concentra à Saïgon ; mais cette fois encore, la ville cochinchinoise ne devait pas conserver ses trésors et quand on transféra la capitale de l'Indochine vers les confins perdus du Tonkin, à Hanoï, le Musée en formation suivit la destinée des grands services administratifs. Or, il faut reconnaître qu'il était pour le moins téméraire de proposer un déplacement de trois jours de mer ou de cinq de train, à des amateurs que guidait seulement l'amour de l'art. Il fut donc admis depuis 1900 que l'Indochine n'avait point de collections à montrer aux clients de passage ou que, si elle en avait, elle les conservait jalousement cachées au fin fond de son territoire. Le Musée de Saïgon subissait sa seconde éclipse.

En 1925, un gouverneur fort averti des questions artistiques de l'Extrême-Orient, le docteur Cognacq, cherchant à constituer à Saïgon un « Musée du Riz », décida de réserver deux salles du bâtiment qu'il prévoyait à l'installation d'une exposition permanente de l'art ancien de l'Indochine. Il eut été facile de meubler ces deux salles avec les seuls monuments trouvés en Cochinchine, quoi qu'en pût penser M. Cognacq. Mais son successeur, le gouverneur Blanchard de la Brosse allait réaliser l'espoir de ceux qui croyaient pouvoir travailler utilement à la réalisation d'un Musée cochinchinois. M. de la Brosse était fort connu en Indochine où il avait fait toute sa carrière dans des postes à la fois éminents et délicats ; collectionneur averti, il s'était penché avec amour sur tous les problèmes artistiques qui se posaient sur les bords du Pacifique ; toutes les formes de ces arts originaux lui étaient familières ; il allait donc être un tuteur aussi précieux au point de vue administratif qu'un conseiller et un guide sûr au point de vue artistique.

⁶ Jules Grenard (1879-1929) : docteur en droit, auteur de *l'Organisation budgétaire de l'Indo-Chine française*, Paris, 1904, directeur de la [Banque de l'Indochine à Saïgon](#), chevalier de la Légion d'honneur.



Salle d'honneur du Musée Blanchard de la Brosse.

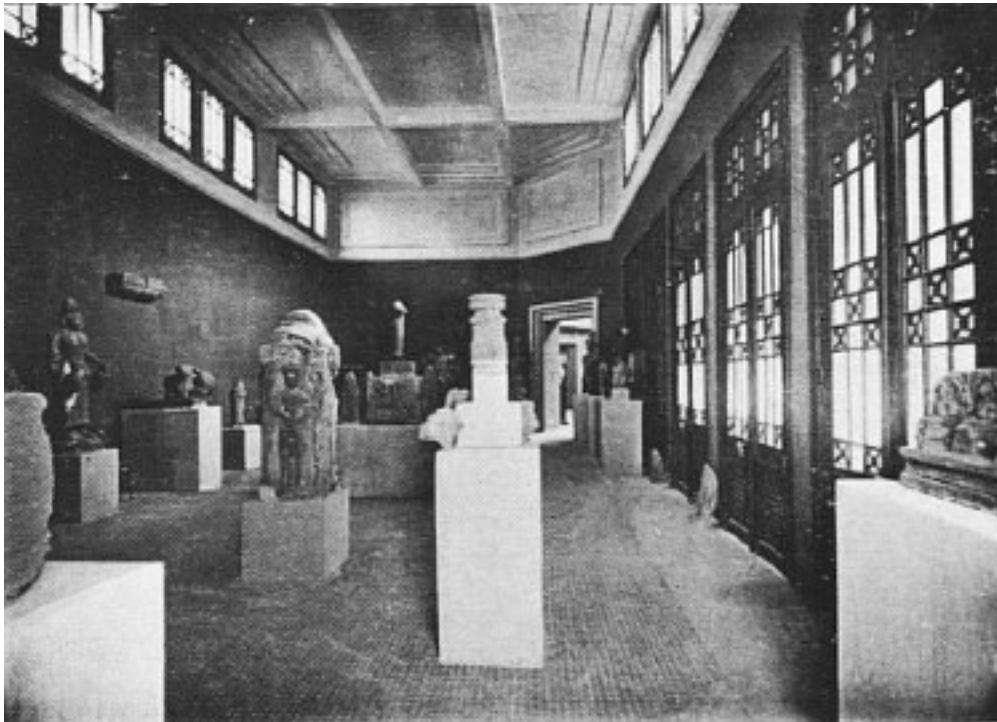
Au temps où il arrivait à Saïgon, mourait dans cette ville un ancien pharmacien de la marine, le docteur Holbé qui, au cours d'une longue carrière passée toute entière dans nos parages, avait réuni avec infiniment de science, d'admirables pièces d'art chinois, japonais, coréen, thibétain, khmer, siamois, javanais et indou. Le défunt, qui redoutait la dispersion au feu des enchères de cet ensemble formé avec amour, avait spécifié dans son testament que sa collection devait être proposée, pour une somme relativement minime, à l'une des organisations de la colonie qui serait susceptible de l'acquérir et de la présenter au public. La Société des études indochinoises, la plus vieille des sociétés savantes de l'Indochine, dont le siège était à Saïgon depuis 1867, fut pressentie ; on lui offrit la totalité de la collection pour la somme de quarante cinq mille piastres, soit au taux du jour environ cinq cent mille francs.

Le comité directeur décida de recourir à une souscription publique pour réunir les fonds nécessaires ; la souscription fut couverte en moins de quatre mois, prouvant ainsi que toute la Cochinchine désirait vivement avoir un musée groupant des œuvres incontestables des arts locaux.

Il avait été décidé que, dès que l'acquisition de la collection aurait été régularisée, le Comité directeur en ferait remise officielle au gouvernement de la Cochinchine, d'abord pour qu'elle fut incorporée au domaine inaliénable de la colonie, ensuite pour pousser le gouvernement à la création du Musée envisagé. Cette remise fut faite au début de l'année 1928.

Mais, si la collection Holbé possédait des trésors fort appréciables de jades, de céramiques chinoises des plus belles époques, de laques japonaises, de pièces curieuses des civilisations khmères et javanaises, il serait injuste de ne pas tenir compte également d'un dépôt, à la vérité bien infime encore, de statues khmères de la Cochinchine, que j'avais retrouvées en bien fâcheuse condition et que j'étais arrivé à reconstituer dans l'un des locaux appartenant à la Société des études indochinoises ; on trouvait là des morceaux fort intéressants de l'art prékhmer, ou indokhmer, comme l'appelait alors le chef du service archéologique de l'École française, qui avaient été abandonnés au moment du départ des collections, en 1900. Enfin, il se trouvait aussi, épars dans les Inspections provinciales, des restes glanés dans le pays par des administrateurs curieux, des produits de fouilles individuelles tentées par des amateurs bénévoles qui s'en

remettaient à l'administration du soin de conserver leurs trouvailles ; dès que l'ordre eût été introduit dans cette confusion, on s'aperçut que la Cochinchine disposait de tout un lot de documents lapidaires très suffisants pour orner les salles d'un Musée uniquement consacré à son histoire : il ne nous manquait plus qu'un local.



Galerie de sculptures khmères

C'est alors que sur la proposition de M. Blanchard de la Brosse, le gouverneur général prit un arrêté portant création du Musée, qui lui affectait la totalité du monument primitivement conçu pour le Musée du Riz, et le dotait d'un budget qui pouvait lui faciliter les premiers pas ; cet arrêté, d'autre part, répondant au vœu unanime de la population cochinchinoise, donnait à l'institution nouvelle, le nom de Musée Blanchard de la Brosse, en souvenir de la part décisive qu'avait prise ce gouverneur à la fondation.



Amida Butsu (Japon).

Le monument en question devait être un véritable petit palais, de style indéfini sans doute, mais remarquablement compris pour sa destination de Musée ; situé au seuil du Jardin botanique, loin du bruit et des poussières de la ville, il fait face au Temple du Souvenir annamite. Après que l'on a franchi les degrés d'une porte monumentale, on pénètre sous une coupole de 30 mètres de haut sur laquelle s'ouvrent les salles

d'exposition et la bibliothèque. À droite se trouvent les arts de la famille chinoise ; à gauche ceux de la famille indoue. La bibliothèque, qui appartient à la Société des études indo-chinoises, justement considérée comme le groupement naturel des Amis du Musée, comporte dix mille ouvrages d'art, d'archéologie, d'histoire et de religion strictement limités à l'Extrême-Orient ; elle est mise gracieusement à la disposition des travailleurs qui y trouvent en particulier des fonds importants d'ouvrages en caractères chinois ou siamois ; ainsi dotée, cette bibliothèque peut être tenue pour la seconde de l'Indochine, après celle de l'École française de Hanoï.

Le Musée de Saïgon présente donc au visiteur un ensemble très sûr de quatre mille pièces environ auxquelles une sévère sélection accorde un pouvoir didactique de premier ordre ; pour le connaisseur il réserve des surprises tant par la qualité de certaines de ses pièces que par leur rareté et il fournit, en outre, le moyen de trouver à sa portée toute la documentation indispensable à l'étude critique des spécimens les plus attachants.

Aussi comprend-on mieux la faveur dont jouit notre collection dans la capitale cochinchinoise : du 1^{er} janvier 1929 au 31 décembre, le nombre des entrées s'est élevé à cent vingt-huit mille et ce chiffre ne semble point vouloir diminuer en 1930. Sur ce nombre, les indigènes représentent environ cent mille visiteurs, le reste étant constitué par les Européens de la colonie ou par les passagers ; les grandes compagnies de navigation se prêtent à la propagande indispensable et il n'est plus aujourd'hui un paquebot étranger qui touche Saïgon sans nous envoyer un contingent appréciable de curieux.

Il est vrai que le règlement intérieur du musée s'est assoupli aux conditions spéciales de la colonie : ouvert le matin de 8 à 10 heures, le soir de 15 à 21 heures, il est accessible aux heures fraîches de la journée ; je crois d'ailleurs qu'il est le seul exemple d'une institution de ce genre ouverte dans la soirée.

Pour faciliter la visite, une installation électrique très étudiée a été prévue, qui illumine les salles et aussi les vitrines dès que le jour vient à tomber ; on a même été jusqu'à concevoir un modèle nouveau de vitrines, à gradins de verre dépoli et à éclairage interne, qui entoure les pièces d'une lumière très douce, ne gênant en aucune façon les yeux.

Dans un musée si nouveau, constitué de toutes pièces, la collection Holbé voit sa valeur s'affirmer chaque jour très supérieure à ce qu'elle avait été estimée tout d'abord, mais il nous faut parler surtout du lot de pièces khmères classiques que l'École française d'Extrême-Orient a bien voulu me charger de choisir pour le Musée dans ses dépôts.

Il y a là tout un ensemble de monuments qui permettent de se faire une idée assez exacte des qualités de l'art au Cambodge entre le IX^e et le XII^e siècles de notre ère et qui mettent en relief l'évolution de cet art original. De même, nous avons une sélection, malheureusement encore trop réduite, de l'art du Champa, avec des pièces provenant des fouilles de Tra-kieu, Dong-duong et des citadelles qu'a découvertes récemment M. J. Y. Claëys. La section de l'art khmer de la Cochinchine, qui constitue une sorte de révélation, tant on tenait pour admis jusqu'ici que l'art n'avait pas dépassé les frontières artificielles du Cambodge actuel, présente des spécimens d'une valeur incontestable avec le *Surya* de Phom Bathe, le *Maitreya* de Vinh-long, l'*Uma* de Can-tho et les stèles inscrites de Sadec. Enfin les numismates et les préhistoriens trouvent à s'intéresser devant nos deux collections de monnaies chinoises et de ces outils des âges archaïques dont on se plaisait jusqu'ici à négliger les gisements en Cochinchine.

La faveur que le public témoigne à ce musée naissant est encore mise en relief par l'abondance des dons que lui font les collectionneurs désireux d'éviter à leurs chères trouvailles une dispersion inévitable après leur mort. Nous avons de ce fait obtenu, entre tant d'autres, un bas relief d'art bouddhique et de provenance chinoise qui nous a été donné par la Société des études indo-chinoises, une divinité thibétaine en bronze dorée qui nous a été remise par M. Heumann ; deux fragments de bas reliefs de

Boroboudour (Java), don que nous a fait un négociant de Saïgon ; le *Surya*, admirable pièce de l'art khmer de la Cochinchine, don magnifique de M. Bui-huu-Dat, etc., etc.

En l'état actuel, le Musée Blanchard de la Brosse sert tout à la fois les Cochinchinois érudits, les colons qui, arrivant dans le pays, désirent s'initier aux nouveautés, inédites pour eux, de l'art local, les touristes et les passagers qui, au cours d'une escale, cherchent à prendre contact avec les œuvres de l'Extrême-Orient ; il servira aussi, et je voudrais pouvoir dire surtout, l'histoire de la colonie, en conservant les vestiges précieux d'une époque qui disparaît rapidement.

UNE BROCHURE SUR LES SOCIÉTÉS ET ETABLISSEMENTS SCIENTIFIQUES DE L'INDOCHINE

(*L'Avenir du Tonkin*, 17 mars 1931)

La section des arts de l'Exposition coloniale de 1931 vient de faire paraître, sous le titre L'École française d'Extrême-Orient, une brochure sur 1° : les travaux de cette institution ; 2° Le Musée Albert-Sarraut de Pnom-Penh, par M. G. Groslier ; 3° Le Musée Khui-Dinh à Hué, par M. J. H. Peyssonnaud ; 4° Le Musée Blanchard de la Brosse à Saïgon, par M^{lle} G. Naudin ; 5° La Société des études indochinoises par M^{lle} G. Naudin ; 6° La Société de géographie de Hanoï, par M. G. Norès ; 7° L'Association des Amis du Vieux Hué, par le R. P. L. Cadière.

Cochinchine

Une haute personnalité siamoise à Saïgon

(*L'Avenir du Tonkin*, 18 avril 1931)

De passage à Saïgon S. A. R. le phya Sudashna a été reçu à Aranya par le résident supérieur Lavit qui lui a fait visiter Angkor. Il a été reçu à Saïgon par les autorités ; il a visité la ville, et notamment la pagode de Minh-Huong à Cholon, le musée Blanchard de la Brosse, l'Hôtel des Postes. Il demeurera quelques jours à Saïgon.

À la Commission des sites

(*Les Annales coloniales*, 19 septembre 1931)

Une commission dite « Commission locale des sites » et comprenant MM. Striedter, inspecteur des affaires politiques et administratives, président ; l'ingénieur en chef des travaux publics ; le chef du service forestier ; le chef du bureau du tourisme à Saïgon ; M^{me} About ⁷, conservateur du musée Blanchard de la Brosse, membre correspondante de l'École française d'Extrême-Orient ; MM. [Henry] de Tastes, directeur de la

⁷ Probablement M^{me} veuve Michel-Edmond About, née Claire de Vismes (1876-1964) dont le mari (1874-1928), fils du romancier Edmond About, avait effectué toute sa carrière comme administrateur civil en Indochine. Nommée, peu après le décès de ce dernier, dame-archiviste adjointe au service des archives et de la bibliothèque du gouvernement de la Cochinchine (arrêté du 29 juin 1928 du gouverneur de la Cochinchine)(*L'Écho annamite*, 2 juillet 1928).

Deux filles et trois fils : Pierre (1905-1965), journaliste sportif ; Claude (1907-1950), tué sur la plantation de Chup, de la Cie du Cambodge ; et Jacques (1908-1983), assistant de plantation, d'abord à Prek-kak (Caoutchoucs du Mékong), puis pour la SIPH.

Compagnie foncière d'Indochine à Saïgon ; Nguyen-van-Cua, imprimeur à Saïgon (membres) ; Bunout, rédacteur des services civils en services du premier bureau du gouvernement (secrétaire), est constituée à l'effet de donner son avis sur les projets de classement et de déclasserment des sites et monuments naturels de caractère artistique.

M. Jean Bouchot est mort
(*Comœdia*, 19 mai 1932)

Nous apprenons avec un vif regret la mort de notre distingué confrère M. Jean Bouchot, conservateur du musée de Besançon, décédé à l'âge de 45 ans.

M. Jean Bouchot, avant de présider aux destinées des musées de Besançon, avait été le premier conservateur du musée Blanchard de la Brosse, à Saïgon, dès la création de celui-ci en 1929. Il était membre correspondant de l'École française d'Extrême-Orient.

Orientaliste remarquable, M. Jean Bouchot constitua, au musée Blanchard de la Brosse, la salle d'art khmer de Cochinchine, cela après plusieurs années employées à réunir, à Saïgon, les pierres pré-khmères éparses sur le sol de la Cochinchine.

Son activité donna les meilleurs résultats, puisque le musée Blanchard de la Brosse voit défiler, depuis son ouverture, une moyenne de 12.000 visiteurs par mois.

Jusqu'à son départ en congé en France, M. Jean Bouchot était chargé par le gouvernement de l'Indochine de la délivrance des certificats de non classement en ce qui concerne les objets d'art indochinois exportés par le port de Saïgon.

Grâce à lui, de nombreux chefs-d'œuvre archéologiques durent donc de ne pas quitter frauduleusement leur pays d'origine.

Pendant son séjour en France, M. Jean Bouchot avait été chargé de rechercher dans les bibliothèques les documents concernant l'histoire ancienne de la Cochinchine.

Cet érudit était aussi un écrivain de talent : ayant résidé plusieurs années à Pékin, il y publia un volume : *Scènes de la vie des Hutungs*, spirituels croquis de la vie populaire et des mœurs pékinoises.

Par une douloureuse coïncidence, sa mère s'est éteinte quelques heures après lui.

À la sœur de M. Jean Bouchot, M^{me} Bouchot-Saupique, attachée au département des peintures du musée du Louvre, à son beau-frère, le remarquable sculpteur Georges Saupique, si cruellement éprouvés par ce double deuil, nous présentons nos condoléances émues.

JEAN BOUCHOT
(*La Dépêche coloniale*, 4 juin 1932)

Nous n'avions jamais eu la joie de le rencontrer, mais il nous semblait le connaître intimement pour avoir souvent entendu parler de lui par ses amis, ses proches et ses disciples, par les Indochinois rentrant de la colonie et qui nous disaient l'être fort séduisant et passionné qu'il était.

Aussi sa figure nous était-elle familière et sa disparition si soudaine, alors qu'il était en pleine force de l'âge, à 45 ans, — nous afflige profondément.

L'Extrême-Orient et l'Indochine perdent avec lui un de ceux qui en avaient le mieux compris l'âme et la beauté, qui avaient le plus contribué à en révéler les richesses et à nous les rendre familières.

Comment naquit sa vocation d'orientaliste ? Au lendemain de la guerre, pendant laquelle il avait servi comme officier observateur, il fut désigné pour faire partie d'une mission aéronautique au Japon. Il semble que là, les perspectives d'une vie nouvelle

s'ouvrirent pour lui. Ancien chartiste, peut-être était-il plus préparé que d'autres à saisir la complexité et le raffinement de ces vieilles civilisations d'Extrême-Orient. Toujours est-il que, pendant douze années il parcourra les pays de l'Est-Asiatique, se livrant totalement aux études chinoises. Il devint maître de conférences à l'Université de Pékin.

De là, il gagna l'Indochine. On le vit brillant chroniqueur dans les journaux tonkinois et collaborant activement aux travaux de l'École française d'Extrême-Orient. Enfin, il fut nommé archiviste adjoint du gouvernement de la Cochinchine. Il créa à Saïgon le musée Blanchard de La Brosse, organisant notamment cette salle d'art khmer où il put réunir l'une des plus belles collections archéologiques d'Extrême-Orient.

Érudit d'une rare qualité, ses recherches malheureusement inachevées sur l'histoire indochinoise ont apporté un inestimable appoint à la connaissance du prestigieux passé de l'Annam. Il était aussi un écrivain de grand talent qui excellait à évoquer, en artiste qui voit et qui sent, en même temps que la vérité historique, la couleur locale et la poésie des choses et des êtres. On songe notamment aux *Scènes de la vie des Hutungs* et à tant d'autres pages encore inédites qu'il serait indispensable de publier.

Il y aurait encore bien d'autres choses à dire de Jean Bouchot... Il y a quelques années, il était revenu au pays d'origine de sa famille, en cette Franche-Comté dont son père, Henri Bouchot, qui fut membre de l'Institut, avait si bellement parlé. Nommé conservateur des musées de Besançon, il avait commencé à organiser là un des centres les plus actifs et les plus animés de la vie artistique française.

Jean Bouchot ne laisse pas que des regrets, mais une œuvre qui durera, et autour de son souvenir un cercle d'amis dont il continuera d'être le centre spirituel

À sa sœur, M^{me} Bouchot-Saupique, à son beau-frère, notre excellent ami Georges Saupique, lui-même un des maîtres de notre art contemporain, nous adressons l'expression de notre profonde et affectueuse sympathie.

E. S.

LES TRAVAUX DE M. JEAN BOUCHOT (*L'Avenir du Tonkin*, 20 juin 1932)

Le Gouvernement de la Cochinchine perd en Jean Bouchot un savant archiviste, l'École française d'Extrême-Orient un conservateur de musée excellent.

Jean Bouchot commença par appartenir au Service des Archives, mais bientôt l'abandonna pour se consacrer uniquement au musée Blanchard de la Brosse, dont il fut le premier conservateur et le pourvoyeur éclairé ; mais ses fonctions, bien que lourdes, ne l'absorbèrent pas. Journaliste, doué d'une étonnante facilité d'assimilation ainsi que d'une rare élégance de style, il se fit de bonne heure une place enviable dans la presse française de Chine et d'Indochine.

Dès sa première étude sur *Saïgon sous la domination cambodgienne et annamite*, que suivirent *La naissance et les premières années de Saïgon, ville française*, et les *Documents pour servir à l'histoire de Saïgon, 1859 à 1865*, il montra les qualités solides de méthode de sûre et minutieuse information puisée aux sources publiques ou privées, aux récits des mémorialistes et des voyageurs, et aboutissant à une vivante évocation qu'allèrent manifester plusieurs articles, publiés dans le *Bulletin de la Société des études indochinoises*, où il ressuscitait sous toutes ses formes la vie de la capitale de la Cochinchine.

En même temps, il consacrait une partie de son temps à remettre en lumière la vie et l'œuvre de *Petrus J.-B. Truong-vinh Ky, 1837-1898* (3^e édition, 1927). Ce Truong-vinh-Ky était attendu ; c'est un événement et c'est un monument. De ce que l'érudit cochinchinois a écrit et de ce qui a été écrit sur lui, Bouchot n'ignore rien, et avec une aisance parfaite — sinon sans de sévères condensations —, il a fait tenir en une jolie

plaquette toute la vie et l'œuvre du « savant et patriote cochinchinois ». Même si le cadre limité que lui imposait la brochure ne l'y avait pas obligé, il a eu raison de borner son étude à faire saisir les transformations intellectuelles et la genèse des principes littéraires de son auteur. C'est là seulement ce qui importe à présent pour juger et goûter la production vaste et variée de Petrus Ky.

Les déclarations, les lettres qui peuvent en servir l'intelligence ne manquent pas ; l'historien en eut été plutôt accablé. Il a fait à cette documentation directe un fréquent emprunt, mais en choisissant habilement ses textes et ne retenant que les formules les plus heureuses, contrôlant surtout par la correspondance, par les témoignages de tiers ou par les faits les affirmations incomplètes ou atténuées de la famille de Petrus Ky. Les travaux du savant cochinchinois ont été examinés avec une attention si pénétrante que rien d'essentiel n'a été omis et que cette sobre étude donne une idée exacte de l'esprit le plus curieux, le plus juste et le plus éclairé qu'ait eu la Cochinchine.

Nous ne nous étendrons pas sur les autres ouvrages de J. Bouchot, sur ses remarquables *Scènes de la vie des Hutungs* (croquis des mœurs pékinoises) ni sur ses *Notes japonaises*, « le pays des frais épis de la luxuriante plaine des roseaux » (écrites en collaboration avec notre excellent confrère M. Henri Cucherousset). Bouchot a évité partout la moindre apparence de pédantisme, il a cité le moins possible de chiffres, il a envisagé toutes choses avec le détachement du critique. Aussi y a-t-il une certaine unité de ton dans ces travaux, même dans *Le Pays des mille lacs* et dans *la Littérature finnoise* : ce n'est pas un savant qui nous parle doctement de la Chine, du Japon et de la Finlande, mais un littérateur auquel Rabelais, à l'occasion, a servi de modèle ; néanmoins, il sait être précis ; derrière chacune de ses phrases, il y a des lectures, des recherches, de longues réflexions, et personne ne soupçonne rien de ces travaux préliminaires, tant il les marque avec art ; distraire, amuser, intéresser, faire sourire et même rire, voilà à quoi il s'est attaché ; il garde cette précieuse qualité qui est la fraîcheur d'impression, et il n'a rien de commun avec les ennemis mortels de l'urbanité et de la distinction d'esprit auquel on donne le nom de philistins. Le jour où ses articles auront été classés et recueillis, ce sera, avec le renouvellement de nos regrets de le voir partir en pleine maturité d'esprit, un ouvrage où des générations de lettrés trouveront des motifs nouveaux d'honorer sa mémoire. — N. Tô.

LE SOUVENIR DE JEAN BOUCHOT
(*La Dépêche coloniale*, 8 août 1932)

Le docteur Wai consacre cette note émue au souvenir de Jean Bouchot, dans la *Revue nationale chinoise* :

Jean Bouchot était venu à Pékin quelque temps après M. Boppe, minière de France auprès du gouvernement de Pékin. Il arrivait de Finlande. Nommé maître de conférences à l'université nationale chinoise de Pékin, il s'intéressa immédiatement à l'évolution de la jeunesse chinoise et à son éducation. Homme de lettres et écrivain de talent, il collabora au *Journal de Pékin*. C'est avec son concours que Nachbaur et moi commençâmes à faire paraître la revue *La Chine*, collaboration qui dura un peu plus d'un an. Je dus quitter Pékin avant la publication de son dernier numéro, appelé à Shanghai par le Dr. Sun Yat-sen qui désirait me voir l'accompagner à Canton, capturé par les forces des chefs militaires commandant les armées révolutionnaires. Bouchot partit peu de temps après pour la Cochinchine, où il devint rapidement [l'animateur de la Société des études indochinoises et le brillant conservateur du musée Blanchard de la Brosse](#). *La Dépêche* de Saïgon a publié sur lui les lignes ci-dessous. Je les reproduis avec

d'autant plus de joie qu'elles sont un éloge à la mémoire de mon collègue à l'université nationale de Pékin, où, comme lui, j'ai été maître de conférences pendant trois ans, et mon collaborateur à *La Chine* :

« Aux sceptiques qui, dans les milieux d'affaires, croyaient mal à l'existence d'une élite capable d'études désintéressées, il sut prouver qu'un pouvait grouper des auditoires et des chercheurs pour des études de cet ordre. Six mois à peine après son arrivée en Cochinchine, le 25 janvier 1925, il s'employa, avec la collaboration de M. Jules Grenard, directeur de la Banque de l'Indochine, dont la perte fut, depuis, si cruellement ressentie, à ranimer l'activité de la Société d'études, quelque peu tombée en sommeil. Comme le rappelait une de ses plus dévouées collaboratrices, M^{lle} Georgette Naudin, par ses soins les statuts furent révisés, la bibliothèque assainie, les collections archéologiques confiées par l'École française d'Extrême-Orient, exposées et agrandies. Une collection de haute valeur, pieusement et patiemment constituée par M. Holbé, risquait de se disperser, sans profit pour la science, au feu de enchères. Sollicités par M. Bouchot, les Cochinchinois passionnés d'histoire de l'art, parmi lesquels il faut citer deux disparus, MM. Grenard et Héraud, prirent l'initiative d'une souscription dont ils garantirent, par avance, le succès en s'engageant eux-mêmes sans réserves. Grâce à cette initiative, la Société des études indochinoises put offrir au gouvernement de la Cochinchine cette collection qui devait, pour une large part, enrichir le musée Blanchard de la Brosse, alors en construction. Conservateur de ce musée, Jean Bouchot lui consacra, sans rien sacrifier de son activité aux archives de la Cochinchine, de féconds efforts et ceux qui, aujourd'hui, visitent le musée et en admirent, avec les richesses, la haute, savante et méthodique organisation, ne peuvent oublier qu'ils doivent à son créateur leurs privilèges. Le soussigné a été bien des fois surpris par la puissance de travail de Bouchot qui s'affirmait dans les domaines les plus divers : organisation de promenades-conférences, direction des fouilles de Xuân-Lôc, qui mirent à jour un tombeau mégalithique, mise sur pied du salon artistique de la Foire de Saïgon en 1927, cours sur l'histoire de l'art d'Extrême-Orient en 1929, publication de deux ouvrages de sûre science : *Saïgon, ville française* et *Documents pour servir à l'histoire de Saïgon*. À côté de tous ces travaux accablants, dont quelques-uns auraient suffi pour absorber l'activité de la plupart d'entre nous, il ne se désintéressa ni du Comité des anciens combattants, dont il fut un des membres les plus fidèles et les plus dévoués, ni du Cercle militaire, dont il réorganisa entièrement la bibliothèque, jusque là en bien fâcheux état. »

Jean Bouchot, travailleur consciencieux, énergique, a rendu des services inestimables à la science et ses magnifiques efforts ont contribué à mieux faire connaître le merveilleux passé d'une des parties de la vaste union indochinoise. C'est avec une poignante émotion que j'adresse à sa veuve, que j'ai eu l'honneur de connaître à Pékin, mes plus sincères condoléances et l'assurance de l'inoubliable souvenir du compagnon de travail à jamais disparu.

Le cinquantenaire de la Société des études indochinoises
(*L'Éveil économique de l'Indochine*, 19 février 1933)

.....
Le 23 février après-midi, visite commentée de la salle d'art khmer de Cochinchine au musée Blanchard de la Brosse.

.....
Le dimanche 26, à 10 h. 30, au musée Blanchard de la Brosse, inauguration de l'exposition rétrospective de la société et d'une plaque à la mémoire de Jean Bouchot.

(*L'Avenir du Tonkin*, 13 juin 1933)

Musée Blanchard de la Brosse. — Le nombre des visiteurs du musée Blanchard de la Brosse s'est élevé pendant le mois de mai 1933 à 3.799 personnes.

(*L'Avenir du Tonkin*, 4 janvier 1934, p. 2, col. 4)

Droit de préemption. — M^{lle} Naudin, conservateur du musée Blanchard de la Brosse, est habilitée à exercer, au nom du Gouvernement général de l'Indochine, le droit de préemption, prévu par la loi du 31 décembre 1913, sur la tête siamoise de Bouddha présumée datant du XIV^e siècle et mise en vente dans la salle des ventes de Saïgon.

HANOÏ

(*L'Avenir du Tonkin*, 5 avril 1934)

De passage. — M^{lle} Georgette Naudin, conservateur du musée Blanchard de La Brosse.

Louis Marius MALLERET
(Clermont-Ferrand, 1901-Louveciennes, 1970),
conservateur (1935-1949)

Professeur à l'École primaire supérieure des garçons à Saïgon (oct. 1929), puis à l'École normale, enfin au Lycée Pétrus Ky (octobre 1939).

Bibliothécaire (1930), membre (1931), puis secrétaire général (1942-1948) de la Société des études indochinoises.

Conservateur du musée Blanchard de la Brosse (1935). Correspondant (1936), puis membre (1^{er} janvier 1942), puis directeur d'études (1^{er} janvier 1945) de l'EFEO. Directeur de l'EFEO à Hanoï (1949-1954), puis à Saïgon (1954-1956).

Conseiller du comité de l'Alliance française à Saïgon (*La Libre Parole d'Indochine*, 25 février 1938, p. 3).

Officier d'académie (*JORF*, 14 juillet 1938) : professeur d'école normale à Saïgon.

Administrateur de l'Office central du tourisme indochinois (1938-1939). Il participe en juillet 1941 à la Semaine de la France d'outre-mer en parlant à [Radio-Saïgon](#) de l'influence française sur l'esprit et l'art indigène, et de l'Algérie sous différents aspects (*L'Écho annamite*, 16 juillet 1941).

Conseiller municipal de Saïgon nommé par Decoux (sept. 1941-janvier 1942).

Reçu en audience par l'[amiral Decoux](#) (7 novembre 1941, 9 février, 5 août et 9 décembre 1942, 20 septembre 1943).

Il prononce des conférences à [Hanoï](#) et Saïgon sur l'amiral d'Estaing (déc. 1941 et février 1942) :

Il soutient le « régime nouveau appelé à légitimer toutes les initiatives propres à servir le prestige intellectuel de la France » (« Une cérémonie au Nui-Sâp, à la mémoire du mandarin Ng.Ngoc Thoai », *BSEI*, n° 2, 2^e trim. 1944, p.123-124. Cité par Sébastien Verney, *L'Indochine sous Vichy*, p. 122).

Chevalier de la Légion d'honneur (date inconnue. Dossier hors ligne sur la base Léonore).

Son [œuvre historique et archéologique](#) est considérable.

SAÏGON
(*L'Avenir du Tonkin*, 20 juin 1938)

Prochain départ

C'est avec beaucoup de regret que nous avons appris le prochain départ en congé de M. Malleret, le distingué conservateur du Musée Blanchard de la Brosse.

Esprit très cultivé, doué d'une puissance de travail extraordinaire, M. Malleret s'est attaché depuis sa nomination à la tête du Musée à remettre les choses en ordre. C'est grâce à lui que notre Musée connaît une meilleure organisation. On connaît un livre, « L'Exotisme dans la littérature coloniale », qui conquis le public indochinois et métropolitain. Les écrits de M. Malleret dans le *Bulletin de la Société des études Indochinoises* sont très appréciés.

L'absence de M. Malleret sera vivement ressentie et nombreuses seront les personnes qui souhaitent de le revoir bientôt à la colonie.

Nous présentons d'ores et déjà à M^{me} et M. Malleret nos vœux de bon voyage et l'heureux séjour dans la Métropole.

Informations générales
Protection artistique
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 25 décembre 1938)

Il est institué, en Cochinchine, une estampille officielle ayant pour but d'attester la provenance des copies d'objets d'art ou antiquités khmers et chams.

Aucune reproduction d'objets d'art ou d'antiquités, effectués en bronze, plâtre, ciment ou tout autre matière, ne peut être mise en vente sans avoir été préalablement soumise à l'apposition de cette estampille attestant son caractère de copie.

L'apposition de l'estampille est confiée aux soins du conservateur du musée Blanchard de la Brosse. L'estampillage est absolument gratuit.

Cette estampille est constituée par un poinçon portant les initiales du musée Blanchard de la Brosse (M.B.B.) encadrée dans un rectangle de dix millimètres de longueur et de six millimètres de largeur, et imprimant en creux.

[Les bijoux du maréchal Nguyễn van-Huc]
(*L'Écho annamite*, 12 mai 1939)

Un public nombreux se rend chaque jour au musée Blanchard de la Brosse, pour y admirer les trésors tirés du tombeau du maréchal Nguyễn van-Huc, au chef-lieu de Giadinh : une magnifique et coûteuse collection de bijoux et joyaux

COCHINCHINE
Une fouille fructueuse
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 4 juin 1938)

Une fouille vient d'être faite au tombeau du maréchal Nguyễn-van-Huc à Giadinh. Cette tombe avait été identifiée en 1924 par feu le doc phu Le-van Giap qui fit une communication à cette époque à la Société des études indochinoises. Elle se trouvait dans le jardin d'une villa appartenant à un Annamite.

Tout d'abord, du couvercle fermant le cercueil, ont été enlevées une plaque rectangulaire en bois décoré d'une feuille d'or ciselé et une autre en forme de cœur. Dans le cercueil ont été recueillis les restes d'une tiare de cérémonie comprenant un diadème en or repoussé et ciselé, deux bordures en or servant à décorer les ailes de la tiare, deux bandelettes d'or repoussé et ciselé deux fils d'or torsadé mesurant chacun 60 centimètres de long, une plaquette décorative en or repoussé et ciselé à jour, dont le centre est orné d'une perle fine, une seconde plaquette dont la perle a disparu.

On a également recueilli une ceinture de cérémonie en multiples fragments, composée de motifs d'orfèvrerie appliqués sur une lanière de texture végétale ainsi que quatre boutons d'or travaillés d'une façon remarquable et portant quatre pierres blanches d'une pureté admirable.

Ont été également trouvés dans la région des pieds nos cinquantaine de boutons d'or et une pierre blanche de 10 m/m de diamètre qui a été identifiée comme étant un saphir blanc.

Toutes ces pièces ont été confiées au musée Blanchard de la Brosse.

Le tombeau sera transporté dans le square qui se trouve devant l'école d'art. Le mausolée sera reconstruit de façon identique.

Les archives de la Cochinchine renferment peu de renseignements sur le maréchal Nguyễn-van Huc. On sait seulement qu'il était officier de l'état-major de Le-van-Duyet et nommé maréchal de l'Avant par la cour d'Annam après la mort du grand eunuque.

Saïgon
Musée Blanchard de la Brosse
(*L'Avenir du Tonkin*, 10 janvier 1939)

Le musée a reçu, au cours de l'exercice 1937-1938, 170.000 visiteurs environ.

Les collections archéologiques se sont considérablement accrues. Parmi les pièces les plus remarquables, on peut citer une statue de divinité féminine traitée dans le style du Bâphùon, la tête et le torse d'une idole de Ganeça, ainsi qu'une statue de Lokeçvara de petite taille, avec arc de soutien (village de Tap-Son). D'autres sculptures d'art khmer primitif entreront prochainement au musée : une statue de Bouddha et un pot à chaux en céramique de Batrang ont été offerts par M. Revertégat. La Société des Etudes Indochinoises a confié au musée une statue de divinité masculine à quatre bras qui se trouvait antérieurement dans la pagode de Buu-son. Parmi les autres entrées, mentionnons une nouvelle série de bronzes du Thanh-hoa prélevée sur les réserves du Musée Louis Finot à Hanoï, ainsi que deux lots de haches en pierre polie, un broyeur et divers tessons de poterie provenant de la province de Cholon. Enfin, M. O. Jansé vient d'acquérir à Hongkong et Shanghai, pour le compte du musée, une importante série de bronzes anciens. Un catalogue des collections du musée, rédigé par M. Malleret, a été édité au début de l'annexe 1938.

Saïgon
Deux décès
(*L'Avenir du Tonkin*, 11 mai 1939)

Deux Saïgon sont survenus dans la journée d'hier à l'Hôpital Grall.

Un marin anglais, du nom de William Andrews, est décédé, hier matin, et le jeune enfant de M. Mauger [Malleret], conservateur du Musée Blanchard de la Brosse, est décédé hier après midi.

AU MUSÉE BLANCHARD DE LA BROSSE
Les merveilles des arts cham et khmer
Évocations des splendeurs du passé
(*L'Écho annamite*, 24 juillet 1939)

Tous les Saïgonnais, tous ceux qui ont eu l'occasion de traverser Saïgon, connaissent le musée Blanchard de la Brosse, situé dans le cadre magnifique du Jardin botanique. Il y a tout juste dix ans qu'il a été ouvert au public. Cependant, ses antécédents le font remonter aux origines mêmes de la colonie. Ce musée contient de véritables merveilles.

C'est sous le gouvernement des grands amiraux qu'apparurent les premiers projets d'organisation d'une grande collection publique à Saïgon, projets qui ne furent suivis d'aucune réalisation.

En janvier 1882, M. Milne Edwards, professeur au Muséum, offrait son concours pour constituer un musée d'études. La Société des études indochinoises, en 1897, décida, pour son propre compte, la création d'un musée à Saïgon.

Mais ce n'est qu'en 1927 que le Musée de Saïgon était définitivement créé par le gouverneur de la Cochinchine, et le gouverneur général Pasquier l'inaugurait le 1^{er} janvier 1929. Ce musée est divisé en deux sections principales, correspondant aux deux ailes du bâtiment.

L'art cham

L'art cham est l'art du royaume de Champa, qui s'étendait sur la zone littorale de l'Annam, depuis le cap Baké jusqu'à la porte d'Annam, au nord. Il s'effrita lentement, sous les coups que lui portèrent les Annamites, et l'année 1471 fut le départ d'une décadence qui aboutit à la disparition complète du peuple cham.

Le Musée contient une cinquantaine de pièces d'art cham, un art vigoureux et paissant, un peu fruste cependant, où se rencontrent des influences complexes, en rapport à la fois avec l'art malayo-javanais et khmer, préangkorien.

D'énormes tenons accompagnent toutes les pièces. Ils étaient incorporés dans l'édifice même, car se détachaient seulement les silhouettes ou profils de ces pièces.

Les visages humains n'offrent rien de particulièrement expressif ; mais les figures d'animaux, celles de lions et d'éléphants par exemple, sont saisissantes.

Certaines images, représentations civaïstes ou visknooïtes, sont très intéressantes. Les images du Bouddha demeurent assez rares dans la sculpture chame, bien que le bouddhisme ait connu au Champa une grande expansion. Le musée n'en possède pas.

L'art khmer préangkorien

Cet art est antérieur à l'époque d'Angkor, c'est-à-dire antérieur au IX^e siècle. Il a eu essentiellement pour berceau la Cochinchine actuelle et le Cambodge méridional.

Cette collection constitue, avec celles des musées de Phnom-Penh et de Bangkok, l'un des ensembles les plus considérables où l'on puisse étudier les traits généraux de cet art.

La plupart de ces pièces proviennent du musée de la Société des études indochinoises.

Mais de nombreux enrichissements ont été apportés par les provinces de Tâyninh, Sadec, Longxuyên.

Les pièces les plus caractéristiques de cette architecture ancienne sont, l'une en schiste, à l'état de fragment, provenant de la plaine des Joncs, l'autre, complète, en grès, de la province de Longxuyên.

De délicieuses colonnettes, en partie reconstituées, fournissent de précieuses indications sur la sobriété de l'ornementation dans l'art préangkorien.

Des cuves à ablution, et une meule à broyer le santal donnent une idée du mobilier rituel des antiques sanctuaires.

Les statues de cette époque ont pu être classées en quatre groupes.

Dans le premier figurent les statuettes, généralement féminines. On remarque particulièrement le visage souriant, et la coiffure cylindrique de la déesse Uma.

Les statues, dont les dimensions se rapprochent de la taille humaine, font partie du deuxième groupe. Le Musée n'en possède pas, pas plus d'ailleurs que du troisième groupe, qui en réunit un très petit nombre, d'une rare élégance et d'un modelé très simple.

Mais on en trouve deux exemplaires du quatrième groupe, dans lequel prennent place les statues bouddhiques, l'un unique, provenant d'une trouvaille récente effectuée dans la plaine des Joncs. Il est en bois, et sa robe monastique, tout comme celles des bouddhas de pierre, laisse transparaitre les formes et semble adhérer au corps à la façon d'une étoffe mouillée.

Un arc de soutien forme auréole autour des personnages. Pourquoi ? Cela peut s'expliquer par le défaut de confiance du sculpteur dans la stabilité de son œuvre, à moins qu'il ne s'agisse d'une pratique d'atelier particulière aux artisans du Cambodge primitif, ce qui marque comme une époque d'acheminement vers la statue isolée et indépendante de tout support.

L'art khmer classique ou angkorien

L'architecture et la sculpture ont subi, du IX^e au XII^e siècle, une évolution considérable.

Trois époques peuvent être indiquées :

1° L'art de Roluch et de Koh Ker ;

2° L'art de Bantey Srei, du Baphuon et d'Angkor Vat ;

3° L'art du Bayon.

L'art de Roluch n'apparaît guère au musée de Saïgon que dans un modeste fragment d'enduit et deux linteaux. Ces pièces donnent, quand même, un aperçu intéressant de la sculpture décorative dans la première période angkorienne.

La deuxième période, celle de Brantay Srei, est représentée par un beau Brahma, qui donne une idée précise de l'art du X^e siècle et une tête provenant d'un emplacement situé à quelques centaines de mètres de l'angle nord-est des douves d'Angkor-Vat.

Un petit groupe de Civa et Uma est un véritable chef-d'œuvre d'élégance et de finesse. On remarque aussi une très belle statue de divinité féminine ; une tête d'origine inconnue, acquise avec la collection Holbé ; deux bouddhas assis, et une frise décorative, où l'on voit des oies évoluer, avec un charmant mouvement d'ensemble parmi des lotus.

À la troisième période, celle de l'art du Bayon, se rapportent : une tête de bouddha, adossée à un fragment de capuchon de naga ; deux fragments inférieurs de statues féminines, vêtues d'un sarong à fleurettes ; une petite déesse et une partie de registre de fronton à personnages.

EN DEUX MOTS
(*L'Écho annamite*, 9 août 1939)

Un poignard a été volé dans la nuit du 23 au 24 juillet au musée Blanchard de la Brosse.

E. F. E. O.
(*L'Avenir du Tonkin*, 11 août 1939)

Par arrêté du gouverneur général du 4 août 1939 :

Sont nommés correspondants de l'École française d'Extrême-Orient, pour une période de trois ans, à compter de la date de la signature du présent arrêté :

.....
L. Malleret, professeur, conservateur du Musée Blanchard de la Brosse, Saïgon,
.....

Musée Blanchard de la Brosse
(*L'Écho annamite*, 6 septembre 1939)

Le nombre des visiteurs du Musée Blanchard de la Brosse s'est élevé, pendant les mois de juillet et d'août 1939, respectivement à 16.115 et 16.059.

Le total général atteint depuis le début de l'année est de 122.588 personnes.

Art français
(*L'Écho annamite*, 17 novembre 1941)

M^{lle} Georgette Naudin, déjà connue pour ses remarquables travaux ethnologiques et archéologiques, exposera, du dix-neuf novembre au cinq décembre, à la galerie Pomone, rue Catinat, une série de peintures sur des sujets locaux.

Le vernissage aura lieu sous les auspices de M. le gouverneur Rivoal.

Nul doute que nos concitoyens ne tiennent, une fois de plus, à admirer le talent de peintre de la distinguée correspondante de l'École française d'Extrême-Orient, [ancienne conservatrice du musée Blanchard de la Brosse](#), dont ils ont fait goûté les toiles et les aquarelles exposées à la foire de Saïgon, en 1927.

Festival Saint-Saëns
(*L'Écho annamite*, 19 janvier 1942)

.....
À l'issue du gala, on mit aux enchères une lettre autographe de Saint-Saëns, don de M. le docteur Dufossé, à Dalat, dont les parents avaient été très liés avec le prestigieux compositeur.

Le précieux document fut adjugé, au prix de cent-quatre vingt piastres, à M. Malleret, conservateur du musée Blanchard de la Brosse.

On estime à vingt-quatre cents piastres les recettes destinées à soulager les victimes du froid et de la faim en métropole.
